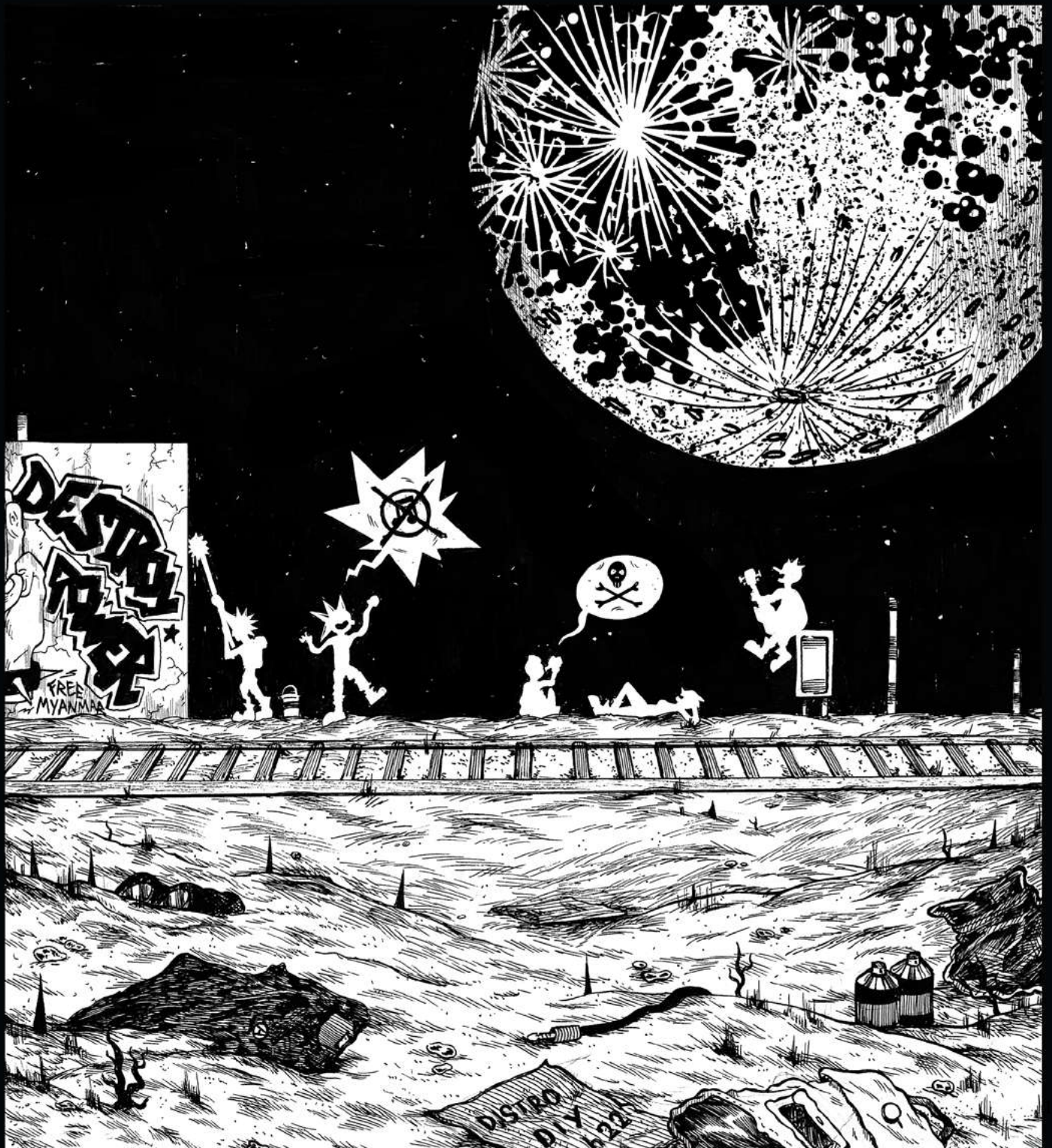


KARTON

ALTERNATIVE MUSIC, DIY & PIRACY

MAI ▶ SEPTEMBRE 2021



WWW.KARTON-ZINE.COM

FR/EN



PRICE : DONATIONS
LIBRARY PRICE : 4 €
CONTACT US ON:
karton.diy@gmail.com

www.karton-zine.com

NO RACISM,
NO SEXISM,
NO HOMOPHOBIA

"À arrêter la vie, on provoque la mort. S'il n'est pas question de remettre en cause l'existence du virus, qui est réelle, cela ne doit pas nous empêcher de réfléchir aux décisions prises. Voilà un an que nous vivons sous confinement, puis semi-confinement, puis couvre-feu. La vie sociale est interdite. Les lieux de simple rencontre sont fermés. Nous avons juste le droit d'aller travailler et de rentrer chez nous. On nous culpabilise et nous infantilise sans cesse. Nous n'avons pas notre mot à dire sur la santé publique. [...] Sommes-nous condamnés à seulement travailler et consommer? Pendant que les riches n'ont pas de scrupules à voyager, à louer des hôtels 4 étoiles, à profiter de la crise pour décupler leur fortune? Ce n'est pas en attendant un hypothétique "retour à la normale" ou "monde d'après" qu'on obtient gain de cause et que ce monde sera meilleur. C'est dans la rue."

25 mars 2021 - (Nantes Révoltée/MARSEILLE, REZÉ : CARNAVALS POPULAIRES!)

Chez Karton, l'extrait de ce manifeste résume globalement notre façon de voir les choses, après plus d'un an d'interdictions à répétition dans à peu près tous les domaines (dernière en date : l'impossibilité de se réunir à plus de 6 personnes!). Dans ce contexte irrespirable, notre bouffée d'air se situe aux

antipodes de la morosité ambiante, générée par des prescriptions étatiques censées nous "sauver la vie".

Merci bien, mais nous nous sauverons nous-mêmes en refusant de nous enfermer à double tour. L'occasion parfaite de réaffirmer que pour notre petite équipe, ce fanzine représente bien plus qu'un support relayant nos coups de cœur au sujet de la musique alternative. À plusieurs niveaux, les intervenant.e.s et personnes à qui nous donnons la parole représentent une pluralité de points de vue, mais elles partagent tout.e.s des valeurs qui nous touchent particulièrement. Le fait de ne rien prendre pour argent comptant, de tout remettre en cause, d'expérimenter par soi-même, quitte à se mettre en danger.

Guidés par ce fil rouge, nous sommes partis à la rencontre de la dessinatrice **Marta Punxo** (Bologne), de Francesco du festival **Distuggi la Bassa** (Ferrara), du collectif de free party **TEK'niciens** (sud de la France), via les côtes de la Scandinavie avec nos amis de **Matrak Attakk** (Belgique) et jusqu'en Albanie pour notre rubrique *The Cities Left Behind*.

Bonne lecture!

"By stopping life, we end up causing death. Though this is not about doubting the existence of the virus — it is real — we should not hold back from questioning the decisions that have been taken. For a whole year we've been living through lockdowns, half-lockdowns, and then curfews. Social life is forbidden. Places of basic encounters are closed. All we're allowed to do is go to work and go back home. We are infantilised and forced to blame ourselves. We don't have a say on the matter of public health. [...] Are we condemned to live a life of working and consuming? While the rich seem to have no qualms in travelling, renting rooms in 4 stars hotels, or benefiting from the crisis to enlarge their wealth? The world won't get better and we won't win our rights back by waiting on a hypothetical "back to normal" or a "post-Covid world". We will win in the streets."

March 25th 2021 - (Nantes Révoltée/MARSEILLE, REZÉ : CARNAVALS POPULAIRES!)

This extract globally sums up our way of seeing things here at Karton's, after more than a year of repeated prohibitions in almost every domain (the latest being the impossibility of gathering at more than 6 people!). In this stifling context, we find our breath of fresh way out of the ambient

gloominess made up by the so called "life saving" governmental provisions.

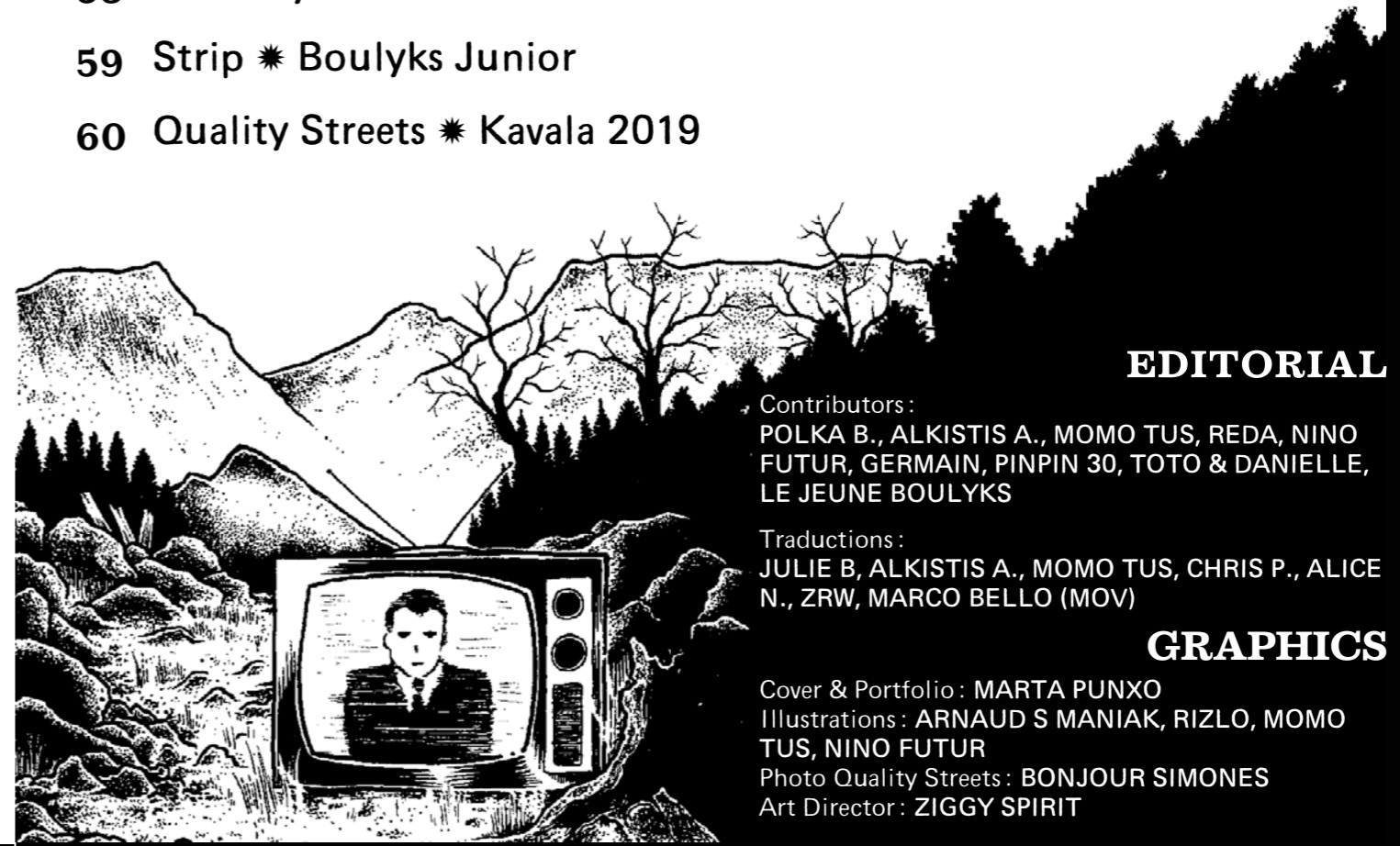
Thank you very much, but we'd rather save ourselves, without having to lock ourselves up and throw away the key. This is the perfect occasion to state again that, for our little team, this fanzine represents way more than just a medium to share our alternative music tastes. On many different levels, the contributors and the people we interview may represent a diversity of point of views, but they all share values that profoundly touch us: to not take anything for granted, to question everything, to selfexperiment, even through risk-taking.

Guided by this theme, we went out to meet illustrator **Marta Punxo** (Bologna), Francesco from the **Distuggi la Bassa Festival** (Ferrara), the free party collective **TEK'niciens** (south of France), all the way through Scandinavian coasts with our friends from **Matrak Attakk** (Belgium), until we reached Albania for our section called *The Cities Left Behind*.

Enjoy!

→ www.karton-zine.com for more

- 04 A D.I.Y Band * Ratur
- 08 Tonk'ART * Marta PUNXO
- 16 Worldwide Activists * Tek'niciens
- 22 Review Album * Matrak Attakk
"voyage au bout de la nuit du punk"
- 28 Travel Diary * Matrak Attakk
- 34 Review Book * Burning Heads – Hey You!
- 36 A D.I.Y Experience * Distuggi la Bassa
- 42 Les Aventures de l'Oncle TOTO 4
- 46 Through a Greek Eye * Rap D.I.Y in Greece (II)
- 52 The Cities Left Behind * Albania
- 58 The Playlist of... DJ Laslav'
- 59 Strip * Boulyks Junior
- 60 Quality Streets * Kavala 2019



EDITORIAL

Contributors :
POLKA B., ALKISTIS A., MOMO TUS, REDA, NINO FUTUR, GERMAIN, PINPIN 30, TOTO & DANIELLE, LE JEUNE BOULYKS

Traductions :
JULIE B, ALKISTIS A., MOMO TUS, CHRIS P., ALICE N., ZRW, MARCO BELLO (MOV)

GRAPHICS

Cover & Portfolio : MARTA PUNXO
Illustrations : ARNAUD S MANIAK, RIZLO, MOMO TUS, NINO FUTUR
Photo Quality Streets : BONJOUR SIMONES
Art Director : ZIGGY SPIRIT

INTERVIEW RATUR

On ne connaissait pas Ratur. Mais quand son projet "Disparate" est entré dans nos oreilles (pour ne pas en ressortir) nous nous sommes empressés d'en savoir plus à son sujet! Bien écrit, bien rappé, très bien chanté, et sur toutes sortes de productions, l'album est un petit bijou d'artisanat DIY! On est pas peu fiers de vous faire lire la première interview de Ratur, rappeuse résidant aux environs de Nantes.

Par Polka B.



Rap - Nantes

We didn't hear about Ratur until her project "Disparate" which remains stuck in our heads since. We quickly wanted to better know her! Because her texts are well written and too well sung and rapped with many different productions, her album shines among DIY creations! We are so proud to introduce you Ratur's first interview, a female rapper living around Nantes.

Par Polka B. Trad: Alice N.

Enchanté Ratur! Dans quel état d'esprit as-tu travaillé sur ton second projet "Disparate" ?

Ratur: J'ai sorti l'EP Revanche y a deux ans. Depuis, j'ai écrit plein de trucs et au bout d'une vingtaine de morceaux je me suis dit qu'il fallait que je m'arrête là. Je devais en faire un album. Je dis que c'est une mixtape parce que y avait pas d'état d'esprit particulier.

C'est vrai que l'on retrouve beaucoup d'esthétiques musicales différentes. Comment as-tu choisi tes prods ?

Il y a pas mal de prods de Dudu (du crew coutoentrelesdents), d'Amatomic et de Staz. Ce sont des potes. Le truc c'est que je n'en avais pas assez par rapport à tout ce que j'avais envie d'écrire. C'est pour ça que j'ai pris une majorité de typebeats sur le net.

J'suis un peu feignante alors je cherche pas longtemps. Il y a une prod qui me plaît et j'écris dessus.

L'instru du morceau "étreinte" fait penser au cloud rap. T'es tu inspirée de l'univers de PNL dans ton interprétation ?

J'ai tapé "typebeat PNL" sur youtube, ça devait être la première et je l'ai trouvée vraiment belle. On peut dire que je me suis inspirée d'eux parce que j'en écoutais beaucoup à ce moment là. Mais c'était pas forcément conscient.

Tes influences musicales sont très diversifiées. Considères-tu que tu te cherche encore artistiquement ?

J'écoute plein de musiques différentes mais je ne considère pas que je me cherche artistiquement parce que je ne me considère pas artiste, d'ailleurs j'aime pas trop les artistes.

Qu'est-ce que tu écoutes en ce moment ?

Du blues, de la soul, du fado... Et sinon, énormément de rap, bien sûr. J'ai plutôt écouté des potes récemment: Puzz Mama, coutoentrelesdents... leurs textes me parlent, musicalement je trouve ça très bon. Et aussi ça a fini par me saouler d'écouter des types qui m'insultent dans leurs textes... Donc en ce moment pour les trucs plus mainstream, j'écoute plutôt des meufs comme Meryl, Doria, Aya Nakamura, IAMDDB, Abra...

Dans le rap underground, l'autotune a souvent été décriée. Ce n'est pas ton cas. Comment est-ce que tu te positionne par rapport à ça ?

Comme beaucoup de gens au début, j'ai détesté. Autour de moi ça écoutait Jul, PNL... Et puis je m'y suis faite, faut éduquer son oreille. Je prends l'autotune comme un outil qui parfois permet de donner de l'ampleur à un morceau. Et personnellement, le rap "underground" ou militant ne m'a jamais vraiment plu. En tout cas je trouve que c'est du rap qui bien souvent

Nice to meet you Ratur! What was your state of mind as you were working on your second project "Disparate" ?

Ratur: I released the Revanche EP two years ago. Since then, I wrote a lot of things. After 20 tracks, I had to stop to make an album. That's why I said it was a mixtape, there is no real coherence between the tracks.

It's true that we find many musical aesthetics different from each others. How did you choose your prodso ?

Several prods came from Dudu (from the crew coutoentrelesdents), Amatomic and Staz. They are friends. But it wasn't enough face to all the things I must write. That's why the majority of typebeats came from the web. I follow my instinct.

I'm a little bit lazy, then, I don't look for beats too much time. When I like a beat, I write directly on it.

The instrumental of "étreinte" looks like cloud rap. Did PNL's music inspire you in your performance ?

I wrote "typebeat PNL" on Youtube, it must have been the first one and I found it really beautiful. You can say that I was inspired by them because I listened to them a lot at that time. But it wasn't necessarily conscious.

Your musical influences are very diverse. Artistically would you say you still try to find yourself ?

I listen to a lot of different music but I don't consider myself to be artistically looking for myself, because I don't consider myself an artist... Besides, I don't really like artists.

What are you currently listening ?

Blues, soul, fado... This summer I discovered reggae. Otherwise I listen lots of rap of course. Recently I have rather listened some friends' music: Puzz Mama, coutoentrelesdents... I have access to it and the texts correspond to me. Musically I find it very good. I am quite sick of listening rap that denigrate girls... So right now for the more mainstream stuff, I tend to listen to girls like Meryl, Doria, Aya Nakamura, IAMDDB, Abra...

Inside "underground" rap, autotune has often been criticized. You didn't. What are your thoughts about it ?

Like a lot of people at first, I hated it. All around me listening to Jul, PNL ... And then I got used to it, you have to educate your ear. I take the autotune as a tool that sometimes allows you to expand a song. And personally, I never really liked "underground" or militant rap. In any case I find that it is rap which very often does not allow room for aesthetics.

n'accorde pas de place à l'esthétisme.

On a trouvé tes parties chantées très bien faites. Est-ce que tu bosses ton chant d'une façon particulière ?

Le plus souvent j'enregistre plusieurs pistes voix que je mets ensemble. Du coup, quand elles se superposent ça sonne un peu moins faux ! Pour l'autotune, on m'a installé le logiciel pour que je l'enregistre en direct, mais ça marche pas... Du coup, les potes l'ajoutent après.

J'ai commencé à chanter il y a très longtemps quand je faisais la manche. C'était vraiment les débuts. Je chantais grave faux. Des gens me donnaient de la thune pour que j'arrête de chanter ! Mais à force de persévérer on s'améliore. Quand je me suis mise à rapper j'étais bloquée dans un délire agressif. Je braillais, je changeais

même ma voix. Avec le temps, j'ai allié le chant et le rap quand je me suis sentie suffisamment à l'aise pour le faire.

On a l'impression que Disparate concentre tout ce que tu sais faire au micro, avec des sons mélancoliques, sombres, et d'autres plus dansants... Cette polyvalence, c'est quelque chose que tu recherches ?

Honnêtement, je ne calcule pas tout ça. Quand j'ai besoin d'écrire, j'écris. Et je vois ce qu'il en sort. Des fois je dis des choses un peu violentes avec une petite voix douce. Ça me fait marrer. On peut dire que j'écris en fonction de mon humeur du moment, même si finalement, c'est un peu toujours la même chose ce que je fais...

→ www.karton-zine.com pour la suite

We find your singing parts very good. Do you train your voice in a particular way ?

Most of the time I record several voices and next I put them together. Therefore when they overlap it rings a little bit less false ! About autotune, the software has been installed on my computer so that I could record directly, but it didn't work. So my friends who mix my songs added it afterwards.

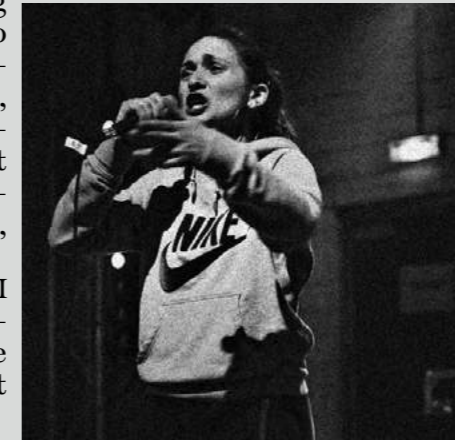
I started to sing a long time ago, when I used to beg. It was the very beginning. I sung out of tune, really. People gave me money to make me stop ! But by persevering it gets better. I don't think it's a gift, only efforts !

When I started to rap I was a bit stuck in an aggressive mood. I spoke very loudly. I realized it

was tiring and always a little bit the same. So I combined singing and rap when I felt comfortable enough to do so.

It looks like Disparate is concentrating all the things you can do on the microphone, with melancholic or dark sounds, whereas others are more dancing. This versatility, are you looking for it ?

Honestly, I don't think about all that. When I need to write, I write. And I see what comes out. When I'm singing, I'm letting myself go. It was rarer before. Today when you're listening the mixtape I believe I can sing on every sounds ! Sometimes I say violent things with a small and soft voice. That makes me laugh...



→ www.karton-zine.com for more

PAROLES MANGER DU BOURGE

J'tourne en rond... j'ai envie
de manger du bourge,
d'éclater des bouches.
J'tourne en rond...

Il est 16h je me sers un verre,
Ils me prennent pour une
merde j'peux rien y faire,
Tellement de haine accumulée,
impuissante,
Tellement de teilles
agglutinées, délirante,
et je m'enivre, c'est ma porte
de sortie, j'me délivre du
mépris depuis toute p'tite.
J'ai des visions...

de leur bouche sans dents que
j'aurais arrachées une à une...
La rage que l'on partage est
unanime,

Ils nous comparent à des
animaux,
ils n'ont pas si tort,
je bois et je mords,
si je ne cède pas à mes
pulsions,

c'est plus par peur de la tôle
que par morale,
mais un jour ma colère
mourra...

Ils disent qu'ils nous tolèrent,
on trime pour des dollars,
on subit leurs brimades, ils
voudraient qu'on reste calme,
et j'tourne en rond, me
demande quelles sont nos
armes...

J'tourne en rond... j'ai envie
de manger du bourge,
d'éclater des bouches.
J'tourne en rond...

Une de nos armes, c'est la
solidarité,
il y a des frères et des sœurs
qui montrent la voie,
élèvent la voix,

j'aimerais que ça se fasse avec
plus de violence,
écraser leur arrogance.
Tellement médiocres,

j'vais pas pleurer pour ces fils
de...

Et j'contiens mes larmes,
j'contiens mes larmes,
et j'contiens ma rage, putain
j'contiens mes larmes,
encore une sale journée à
encaisser les coups,
une tournée de claques,
pour me rappeler que j'suis
qu'une sous-merde,
y'a ma haine en sous-marin
qui sourit,
des années que je la nourris,
Y'aura pas de renouveau sans
un énorme incendie...

Y'aura pas de renouveau sans
un énorme incendie...

J'tourne en rond... j'ai envie
de manger du bourge,
d'éclater des bouches. (x2)

J'tourne en rond...

J'tourne en rond... J'ai envie de m'anger du bourge.
d'éclater des bouches. J'tourne en rond...

LYRICS EATING SOME RICH

I go round in circles... wanna
eat some rich,
wanna break some jaws. I go
round in circles...

It's 4 pm, I pour myself a
drink,
They're treating me like trash
there's nothing I can do
about it,
So much built up hate,
helpless,
So many piled up bottles,
delirious,
and I get drunk, it's my way
out,

I've been freeing myself from
their disdain ever since I was a
child.

I've got visions...
of their toothless mouths, for
I would've ripped them off one
by one...

The rage we share is
unanimous,
They're comparing us to
animals,
They're not that wrong,

I drink and I bite,
If I don't succumb to my
pulsions,
It's more out of fear of jail
than out of morals,
But someday my anger will
die...

They say they tolerate us, we
work our asses off for a couple
dollars,
we suffer their bullying,
they'd like us to remain calm,
and I go round in circles,
wondering what our weapons
are...

I go round in circles, wanna
eat some rich,
wanna break some jaws, I go
round in circles...

One of our weapons is
solidarity,
brothers and sisters are
leading the way,
speaking up,
I'd like it to be done more

violently,
to smash up their arrogance.
Such mediocrity,
I'm not gonna cry for all those
sons of...

And I hold my tears, I hold my
tears,
and I hold my rage, fuck I hold
my tears,

another shit day, rolling with
the punches,
a round of whacks,
To remind me that I'm just
trash,

and there's my hatred under
water smiling,
been feeding it for years,
There'll be no rebirth without
a great fire...

There'll be not rebirth without
a great fire...

I go round in circles... wanna
eat some rich,
wanna break some jaws (x2)

I go round in circles...

PUNK! ART

MARTA PUNXO

Quand on pense à Punxo, on pense automatiquement à la scène artistique DIY de Bologne en Italie ! En 2019, nous découvrons l'enceinte du mythique lieu autogéré XM24 (expulsé depuis), lors du festival do it yourself « OLÉ - oltre l'editoria ». C'est Marta « Punxo » qui avait réalisé la superbe affiche de l'événement. Nous nous étions fait une promesse : quand nous ferions notre propre fanzine DIY, nous lui déroulerions le tapis rouge ! Merci à elle pour la cover originale de ce numéro 5. Bonne lecture à tous, et bon passage de rétine...

Propos recueillis par Polka B.

Qui est "Punxo" ? Comment définirais-tu ton univers visuel ?

Punxo est née sur les bureaux du lycée par ennui et frustration ! Le nom a germé dans mon esprit à cette époque. J'ai mélangé le mot punk (punch) avec mon ancien surnom : "punto" (point en italien). Mon univers visuel, je le vois comme une foule de caricatures qui essaient de s'extirper d'un environnement urbain que j'apprécie particulièrement photographier et insérer dans mes dessins. Il y a beaucoup de souffrance, mais en même temps ce sont toujours des personnages colorés prêts à déferler dans les rues, sur les flics, avec un peu de paranoïa et assez peu d'estime de soi.

Quels sont les artistes qui t'ont influencé ? Quelles sont tes sources d'inspiration ?

J'ai grandi en lisant beaucoup de bande dessinées, en particulier des auteurs de mangas japonais. Ce serait stupide de nier que c'est la première et la plus importante de toutes mes influences ! Je suis aussi une grande fan d'animation. Au fil des années, grâce à mon approche de la scène underground, j'ai connu le choc caractéristique du punk, qui rapproche directement la musique à certains éléments graphiques. Cette prise de conscience pour moi, c'était énorme ! J'ai aussi côtoyé tout un réseau de personnes comptant de nombreux dessinateurs et imprimeurs underground. Ils ont beaucoup compté pour moi. Je les ai rencontrés en assistant à des festivals aussi bien en Italie qu'à l'étranger.

Pour citer quelques artistes je dirais Go Nagai (avec Devilman) et Yoshiharu Tsuge, Martin Lopez Lam, Robert Crumb, Anna Haifisch, Michael DeForge, Officina Infernale ; ainsi que Martin H (le graphiste de Discharge, lui-même influencé par l'artiste allemand John Heartfield), aux collages et flyers de Crass, David King et Gee Vaucher... Ils sont si nombreux et si différents ! Ces inspirations sont aussi chaotiques et hétérogènes que la diversité des techniques et des styles que j'utilise. J'essaie toujours d'inclure dans mes productions des expériences que je veux partager. Ça donne des assemblages qui me stimulent. Ça peut vraiment être toutes sortes de choses : une blague faite par un ami, une bière renversée sur moi lors d'un concert, une caricature d'un politicien local qui affiche son libéralisme au quotidien...

C'est vrai que tu utilises beaucoup de techniques différentes. Qu'est-ce que tu fais en ce moment ?

J'adore utiliser plein de techniques et les mélanger. Douter de soi, c'est l'un des moyens les plus amusants et les plus stimulants pour créer quelque chose d'"artistique". Même si je suis ouverte à l'expérimentation de diverses techniques, j'ai découvert l'an passé que j'allais plutôt trouver ma place en croisant mon style de dessin à de la retouche photo. C'est intéressant de produire des images hyper réalistes et très caricaturales à la fois. Je pense que c'est le bon compromis entre toutes mes influences issues de la bande dessinée et l'esthétique collage/flyer de la scène punk hardcore.

Pour quelqu'un qui ne la connaît pas, comment présenterais-tu la ville de Bologne et sa vie culturelle ?

Bologne pour moi, c'est un melting-pot incroyable. C'est vraiment une étape essentielle dans ma croissance personnelle en tant qu'artiste et en tant que personne avec une pensée critique et politique. Cette ville a été (et est toujours) le centre palpitant d'une poussée





souterraine créative, unique. Je suppose que nous pouvons dire que sa vie alternative est sa vraie vie. Elle est partout et entoure toute la ville. C'est vraiment un super réseau dans lequel on se rencontre, on se quitte et on se retrouve grâce à des concerts, des distros ou des simples rencontres dans la rue. C'est vraiment difficile d'expliquer une chose aussi massive et explosive à la fois.

Peux-tu nous parler du XM24? Que représentait cet endroit pour toi?

Je suppose que je ne peux utiliser qu'un simple mot: la maison! C'est un beau gâchis car le XM24 était un point de rencontre d'individus différents qui ont pu ensemble créer quelque chose de spécial et d'irremplaçable. C'était une maison d'accueil de personnes, d'activités et d'événements: le Olé-Oltre l'editoria (festival d'autoproductions/DIY), la salle de sport populaire, le garage à vélo, l'atelier de sérigraphie... En dépit d'avoir vécu au XM pendant une période relativement courte, je n'ai jamais autant appris qu'à cette époque. En y réfléchissant, je me souviens d'avoir fabriqué mes premières productions là-bas avec

deux autres amis dans l'atelier de sérigraphie au sous-sol, en chantant des chansons de l'album de Skruigners: Duemilatré. Le XM restera toujours dans mon coeur.

Après la destruction du lieu, comment vois-tu l'avenir de la scène?

Je crois que la vie de la scène ne dépend pas de la présence d'un espace, mais j'espère avoir une nouvelle maison bientôt! Le plus tôt possible en tout cas. Mais bon, en période de Covid, il m'est difficile de voir beaucoup plus loin que demain ou après-demain.

Vois-tu le processus de gentrification comme quelque chose d'inévitable dans les grandes villes? Quelles sont les armes de la scène DIY pour continuer d'exister selon toi?

Je dois dire que oui, malheureusement. Nous avons vu la gentrification se propager dans presque toutes les grandes villes, des centres-villes aux banlieues. Bologne est victime de ce processus, on le sait bien depuis l'expulsion du XM24 et de bien d'autres espaces ces dernières années (Atlantide,

Ex-Telecom...). Nous le voyons tous les jours lorsqu'un quartier populaire comme Bolognina commence à accueillir des squelettes de spéculation privée, avec des lieux dénués de sociabilité horizontale et de partage. Je pense que le DIY est le seul moyen de lutter contre ces processus, en continuant à pratiquer des relations et des échanges en dehors de la logique du marché capitaliste. En revendiquant des espaces dans les rues et les lieux où nous vivons.

Quels sont tes plans pour le futur?

Je travaille actuellement sur ma première longue bande dessinée. Elle sera bientôt auto-publiée et présentée dans des festivals en Italie cet été! La bande dessinée est influencée par les films de série B. C'est d'ailleurs une parodie "sérieuse" de l'un d'entre eux: un groupe d'amis fait un road trip sans avoir aucune idée de ce à quoi ils vont faire face. L'histoire parle de nos peurs personnelles, matérialisées de manières différentes et personnelles. Je collabore sur un autre projet avec l'une de mes plus chères amies: Cati Cardia. Regardez-la, elle est formidable.

Pour finir, peux-tu nous donner une playlist de 5 chansons?

- "Quelle Mura" - **Attrito**
- "Colpirne Uno Colpirne Cento" - **Contraste**
- "Un autre jour, une autre mort" - **The Mob**
- "Fast music doesn't mean violent dancing" - **Disaffect**
- "Godless" - **Nausées**

**SEX WORK IS WORK
BUT NOT PROTECTED**



GHOST-鬼



DURING THE 2019/2020 HONG KONG DEMONSTRATIONS MANY UNDERCOVER POLICEMEN, YOUNG PEOPLE, DRESSED IN BLACK AND WEARING FACE MASKS, WITHOUT ANY UNIFORMS, THEY ACT AND ARE INVOLVED IN THE ACTIONS BEHIND THE BARRICADES, BEFORE REVEALING HIMSELF, TO MAKE INFAMOUS ARRESTS. PROTESTERS, IN SLANG, REFER TO THEM AS "GHOSTS" (鬼).

PUNXO

MARTA PUNXO

When we think to Punxo, we automatically think of the DIY Bologna scene in Italy! In 2019, we discovered the enclosure of the legendary self-managed place XM24 (since expelled), during the do it yourself festival "OLÉ - oltre l'editoria". Marta "Punxo" designed the stunning poster for the event. We made a promise to ourselves: when we will make our own DIY fanzine, we'll roll out the red carpet for her! Thank you to Marta for the original cover of this issue 5. Happy reading everyone, and good retina breakage...

By Polka B. Trad : Polka B.

Can you introduce yourself as "Punxo" ? Why this name? How would you define your visual universe ?

Punxo was born on the desks of my high school from boredom and frustration, the name was generated in those days, mixing the word punk/punx with my old nickname punto (dot in Italian). We can define my visual world as a mob of caricatures trying to extricate themselves from an urban environment that I appreciate photographing and inserting into my drawings. A series of suffering, but always colorful characters ready to break streets and cops though with a bit of paranoia and little self-esteem.

Who are the artists who've influenced you? What are your sources of inspiration ?

I grew up reading lots of comics,

especially Japanese auteur and manga. I would be foolish to deny the fact that this is the first and foremost influence of all, being a huge fan of animation as well.

Over the years, however, also thanks to my approach to the underground scene, I have known the characteristic crisis between music and graphics in punk, in the present as well back in the days ; that consciousness for me was mind-blowing.

Another fundamental influence is the knowledge and the network of people I started to meet by attending festivals in Italy and abroad, talking, observing and getting to know many underground cartoonists and printers.

Naming a couple of artists' names, I would certainly range from Go Nagai with his Devilman and Yoshiharu Tsuge, Martin Lopez Lam, Robert Crumb, Anna Haifisch, Michael DeForge,

Officina Infernale ; as well as Martin H, the Discharge graphic designer, himself influenced by the German artist John Heartfield, to the collages/flyers of Crass, David King and Gee Vaucher ; they are so many and so different.

My influences and inspirations are as chaotic and heterogeneous as the diversity of techniques and styles I use. I always try to include in my products the facts and things that I have urged to tell and express: a stimulating assembly, a joke made by a friend, a beer spilled on me at a concert, a caricature of a local politician who displays its liberalism every day.

You use a lot of different techniques. What's your mood right now ?

I love to use different techniques and mix them up, it's one of the most fun and challenging way to self doubt



yourself when you are making some kind of "art". Even though I am open to experiment various techniques, I have found out in the last year that my place is going to be working both with my line and photo editing; it's interesting to produce hyper-realistic and very cartoonish images at the same time, I think this is the right mix between my influences coming from comics and the collage/flyer aesthetics of the punk scene.

For someone who does not know, how would you present the city of Bologna? And its alternative cultural life?

Bologna for me is an incredible melting pot, an essential step in my personal growth as an artist and as a person with a critical and political thought. Bologna has been and still is the pulsating center of a creative underground push, a unique one. I guess we can say that its alternative life is its true life, it's everywhere and surrounds the whole city. It is really a great network in

which we meet, leave each other and find ourselves again thanks to concerts, distros or simple street encounters. It's really hard to explain such a massive, in change and explosive thing like that.

Can you tell us about the XM24? What did the place represent to you?

I guess I can use only a simple word: home. XM24 was a beautiful mess of different individuals that were able, without any sense, to create something special and unrepeatable. XM24 was home not only for me, but also for so many people and realities: from Olé-Oltre l'editoria (self-productions/DIY festival) to popular gym, from the bike lab to the screen printing lab. Despite having lived XM for a relatively short time, I never learned as much as in those days. Thinking about it, I remember doing my first real self-production there, with other two friends, in the screen printing lab in the basement, singing songs from Skruigners album: Duemilatre. XM24 was so much and still is.

After the destruction of the place, how do you see the future of the scene?

I believe that the life of the scene doesn't depend on the presence of a space, but I hope to have a new home soon, as soon as possible. Moreover, in this period with Covid, it is difficult for me to see much further than

tomorrow or the day after tomorrow.

Do you see gentrification as something inevitable in big cities? What are the weapons of the DIY scene to continue to exist according to you?

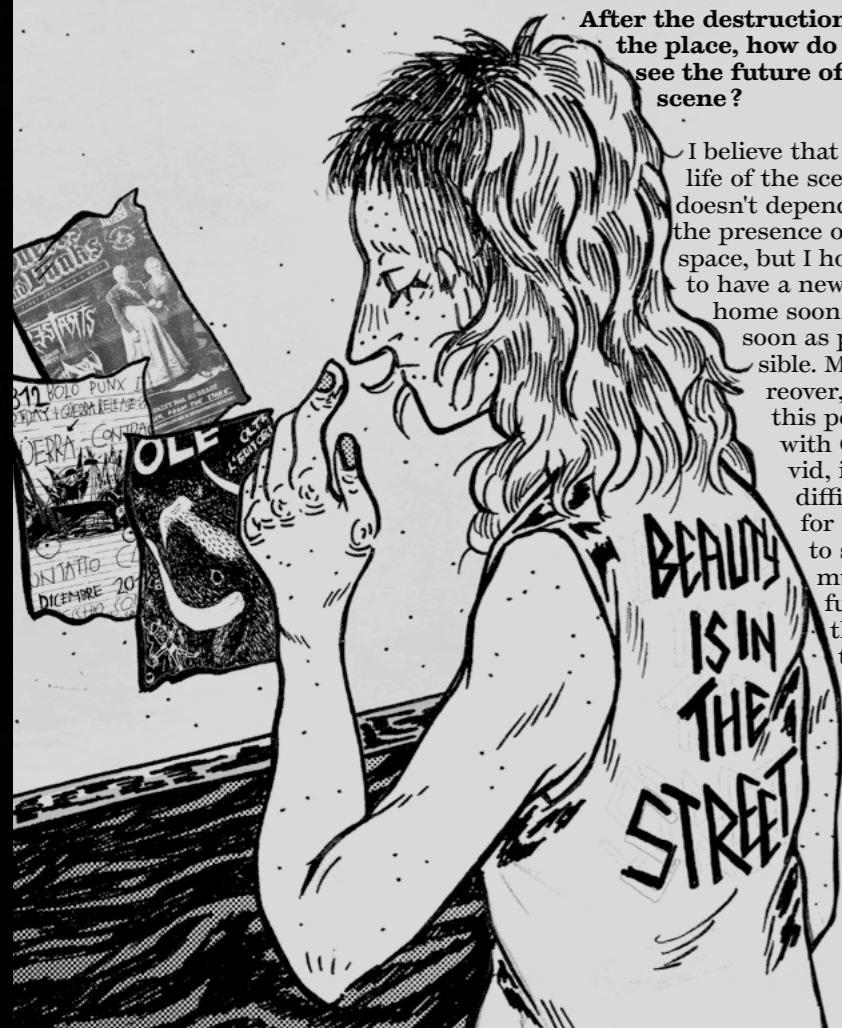
I have to say yes, unfortunately. We have seen gentrification spread from almost only big city to everywhere, from city centers to the suburbs. Bologna is a victim of this process, we know it well from the XM24's and other spaces eviction in the past years (Atlantide, Ex-Telecom and many more). We see it every day when a popular neighbourhood like Bolognina is starting to host skeletons of private speculation and lost places of horizontal sociability and sharing in the meanwhile. I think DIY is the only way to fight these processes, continuing to practice relations and exchange outside the capitalist market's logic, claiming space in the streets and places that we live in.

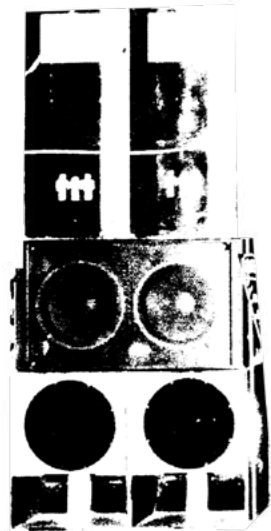
What are your future plans?

I'm currently working on my first long comic, it's going to be soon self published and brought to festivals in Italy this summer. The comic is influenced by b movies and it's a "serious" parody of them: a group of friends take a road trip without having any idea about what they are going to face. The story is about our self fears, materialized in different and personal ways. Another project I'm working on is a collaboration with one of my dearest friends Cati Cardia, check her out, she's terrific.

Can you give us a playlist of 5 songs that represent you well?

- "Quelle Mura" - **Attrito**
- "Colpirne Uno Colpirne Cento" - **Contrasto**
- "Another Day, Another Death" - **The Mob**
- "Fast music doesn't mean violent dancing" - **Disaffect**
- "Godless" - **Nausea**





WORLDWIDE ACTIVISTS Interview with...

TEK'NICIEN

- Montpellier

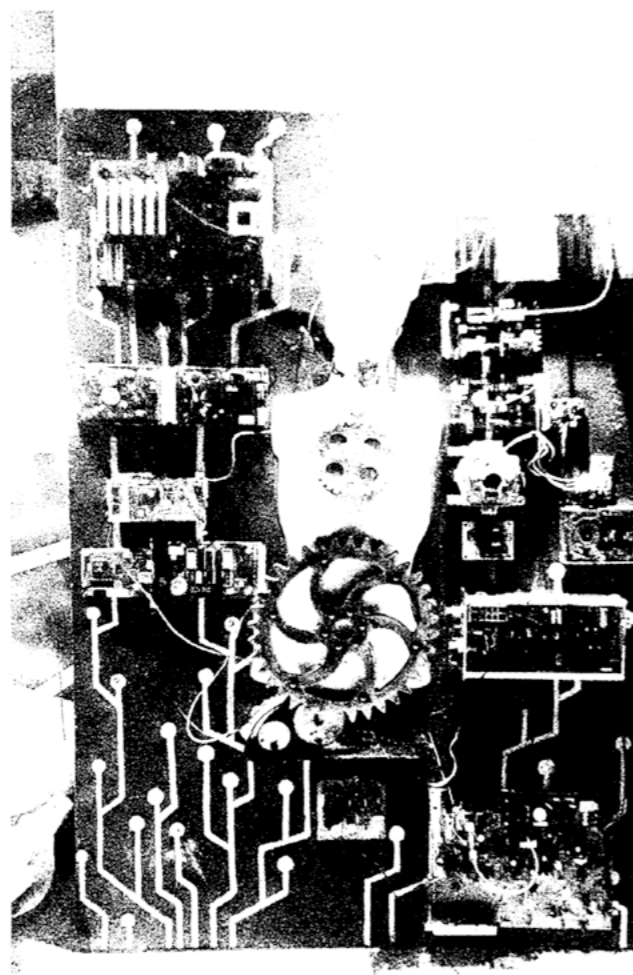
Depuis la teuf du nouvel an à Lieuron (sud de Rennes) le 31 décembre dernier, c'est désormais officiel. Les organisateurs de free sont maintenant considérés comme des criminels de la pire espèce. Qu'on se le dise : faire danser des gens peut vous coûter 10 ans de prison ! L'heure est grave mais les organisateurs se serrent les coudes et s'organisent. C'est le cas du Sound System TEK'niciens basé dans le sud de la France. Particulièrement présent dans les manifs, le collectif le revendique avec force : ses actes sont aussi festifs que réfléchis, revendicatifs et éminemment politiques.

Propos recueillis par Polka B. ☺ Photos : TKNC

Pouvez-vous présenter votre sound system ? Depuis quand existez-vous ?

TKNC existe depuis deux ans et demi mais nous sommes avant tout de vieux potes qui se connaissent depuis longtemps. On se spécialise dans la musique électronique et à travers nos soirées, nous sommes aussi compositeurs, décorateurs, électriciens, videurs, barmans, on fait de la bière... de la prévention des risques aussi ! Notre objectif est de montrer que même à des milliers de personnes, on peut très bien s'organiser, vivre, et créer sans aide de l'État. On peut très bien partager des moments forts dans un esprit bienveillant en totale autogestion. Pour nous, cela passe aussi par des applications concrètes comme la politique du prix libre. Nous avons encore beaucoup d'idées à développer mais cela demande du temps ! En ce moment on monte une asso culturelle qui va s'appeler Art'Borescent.

Comment avez-vous réagi face à "l'affaire" de Lieuron ? Cela vous a-t-il encouragé à vous positionner dans une optique plus politique ?



WORLDWIDE ACTIVISTS TEK'NICIEN SOUNDSYSTEM

Since the New Year's Eve party in Lieuron (south of Rennes) last December 31, it is from now on official. Free party organizers are now considered as criminals of the worst kind. Let's face it: making people dance can cost you 10 years in prison! The situation is serious but the organizers are sticking together and getting organized. It is the case of the Sound System TEK'niciens based in the south of France. Particularly present in the protests, the collective claims it with strength: its acts are as festive as thoughtful, claiming and highly political.

Propos recueillis par Polka B. ☺ Photos : TKNC

Can you describe your sound system ? Since when do you exist ?

TKNC exists for two and a half years but we are above all old friends who know each other for a long time. We specialize in electronic music and through our parties, we are also composers, decorators, electricians, bouncers, bartenders, we make beer... risk prevention too! Our goal is to show that even with thousands of people, we can organize ourselves, live, and create without any help from the State. We can certainly share strong moments in a benevolent spirit in total self-organization. For us, this also means concrete applications such as the free pricing policy. We still have many ideas to develop but it takes time! At the moment we are setting up a cultural association which will be called Art'Borescent.

How did you react to the Lieuron case ? Did it encourage you to take a more political perspective ?

Long before this case, we were already shocked by the liberticidal laws that were coming into force. It was as if health restrictions justified absolutely everything and anything. That's why we went to protest downtown. The lockdown didn't benefit anyone. It's widespread misery! Coming back to Lieuron, the penalty for the organizer was outrageous. They wanted to make an example. It made us furious! At the first protest, we had brandished the slogan "10 years for a

party, 4 years for a rape". It's shocking but it was truly the reality of that week, when another sexual assault case was being prosecuted simultaneously. This parallel is a reflection of everything else. The judicial and media management of the pandemic has been catastrophic. And we are not even talking about the global security law... However, the Lieuron story has brought everyone together. At the call of the Maskerade collective, many organizations in support of the accused have been created all over France.

How do you deal with the risk of prosecution ? Doesn't this particularly intense police repression scare you ?

We were right on the law because all demonstrations are declared. The right to manifest is a constitutional right, with or without an epidemic! We can't touch it. In addition, we have the support of the Stop Global Security Law collective and of a lawyer from the Montpellier bar, Sophie Mazas. She knows the law very well and is also a member of the League of Human Rights. It was great to meet all these activists who are not originally part of our community. When we got to know them, some of them put aside their stereotypes about the free party movement. They saw that we had nothing to do with the image portrayed by the media (in short, a bunch of drug addicts who just want to tap their feet). It was essential to create all these bonds before our very first demonstration on January 16th 2021.

Bien avant cette affaire, on était déjà choqués des lois liberticides qui entraient en vigueur. C'est comme si les restrictions sanitaires justifiaient absolument tout et n'importe quoi. Ça nous a poussé à aller manifester en centre-ville. Le confinement n'a profité à personne. C'est la misère généralisée! Pour en revenir à Leurion, la peine encourue par l'organisateur était scandaleuse. Ils voulaient faire un exemple. Ça nous a mis en rage! À la première manif, nous avons brandi le slogan "10 ans pour une soirée, 4 ans pour un viol". C'est choquant mais c'était vraiment la réalité de cette semaine, où une autre affaire pour agression sexuelle était jugée simultanément. Ce parallèle est à l'image de tout le reste. La gestion juridique et médiatique de la pandémie a été catastrophique. Et on ne parle même pas de la loi sécurité globale...

N'empêche, l'histoire de Leurion a ressoudé tout le monde. À l'appel du collectif Maskarade, de nombreuses orgas de soutien aux inculpés ont vu le jour un peu partout en France.

Comment faire face aux risques de poursuites judiciaires ? Cette répression policière particulièrement intense ne vous fait pas peur ?

Nous sommes dans les clous de la loi car toutes les manifestations sont déclarées. Le droit de manifester est un droit constitutionnel, épidémie ou pas! On ne peut pas y toucher. De plus, nous avons le soutien du collectif Stop Loi Sécurité Globale et d'une avocate du barreau de Montpellier, Sophie Mazas. Elle connaît très bien la loi et fait aussi partie de la Ligue des Droits de l'Homme. C'était super de rencontrer tous ces militants qui ne font pas partie de notre milieu à la base. Quand on a fait connaissance avec eux, certains ont mis de côté leurs stéréotypes vis à vis du mouvement free party. Ils ont bien vu que nous n'avions rien à voir avec l'image dépeinte par les médias (pour faire court, une bande de drogués qui veut juste taper du pied). C'était essentiel de créer tous ces liens avant notre toute première manifestation du 16 janvier 2021.

Ce jour où la police a saisi votre sono!

Exactement! Les autorités ne savaient pas trop comment faire face à cette manif, alors elles nous ont mis un coup de pression en confisquant notre matériel. Le préfet a fait un décret à la va-vite en disant qu'il "interdisait les rave party en centre-ville". Seulement, nous avons vite prouvé qu'il ne s'agissait pas d'une fête sauvage mais bien d'une manifestation! Au passage, il y avait à peu près 2000 personnes et aucun débordement à déplorer. Rien ne justifiait la saisie du matos. C'était en sortie de manif quand tout le monde commençait à se disperser... En plus, elle avait fini à l'heure! Le truc gênant pour eux, c'est qu'ils nous ont tout pris sans nous donner de récépissé. Or, cette déclaration est obligatoire. Heureusement que Sophie

«Nous avons vite prouvé qu'il ne s'agissait pas d'une fête sauvage mais bien d'une manifestation! »

nous a aidé! Elle a passé beaucoup de temps au téléphone et nous avons pu tout récupérer la semaine suivante. La police fait usage de la force en nous intimidant pour arriver à ses fins. La plupart du temps, on n'ose pas réagir, alors que nous avons des droits! Quand nous avons repris la sono la veille de la manifestation suivante, la police nous a dit: "à demain"! (Rires)

Vous n'avez plus eu de problème en manif depuis ?

Non! Même si il y a de gros moments de tension parfois... C'est surtout la police qui la crée! Du genre, des CRS armés qui se mettent en ligne à soixante, comme ça. Cela fait monter la température gratuitement. Cela génère automatiquement une haine et une violence qui n'existe pas à la base... Les gros articles de la presse valent le détour aussi. On a eu "2000 teufeurs sans masques, en plein trip sur l'Esplanade". Du grand n'importe quoi. Inutile de te

That day when police confiscated your sound system!

Exactly! The authorities didn't know how to deal with this demonstration, so they put pressure on us by confiscating our equipment. The prefect made a decree in a hurry saying that he "was prohibiting rave parties in the city center". Only, we quickly proved that it was not a free party but a demonstration! Besides, there were about 2000 people and no overflow to deplore. Nothing justified the seizure of the equipment. It was at the end of the demonstration when everyone started to disperse... Moreover, the protest had finished on time! The embarrassing thing for them is that they took everything without giving us a certificate. Yet, it's mandatory to give a declaration. Thankfully, Sophie helped us! She spent a lot of time on the phone and we were able to get everything back the following week. Police use force by intimidating us to achieve their goals. Most of the time, we don't dare to react, even though we have rights! When we took back the sound system the day before the next demonstration, the police told us: "see you tomorrow"! (Laughter)

You haven't had any problems at demonstrations since ?

No! Even if there are big moments of tension sometimes... It's mostly the

police creating it! Like, armed CRS line up at sixty, like this. That raises the temperature for free. It automatically generates a hatred and a violence which does not exist at first... The big articles of the press are worth the detour too. We had "2000 party people without masks, in full trip on the Esplanade". A lot of nonsense. Needless to say that the vast majority of people had well kept their mask... And it is us who gave some to those who did not have any!

How did you relate your know-how to the format of the downtown demonstrations ?

It doesn't change much! We're moving, but there's still a sound system, decorations, people managing the logistics... The big plus is to be associated with people who master this political discourse. We learned a lot. Some of us even appreciate more the protest format than the classic parties. We are even more involved. It's more open, more touching, more concrete too.

What do you say to those who consider you (at best) as irresponsible, and (at worst) as murderers ?

That there are responsible and irresponsible organizers, as in any field. We have to stop with the double



dire que l'immense majorité des gens avaient bien gardés leur masque... Et c'est nous qui en donnions à ceux qui n'en avaient pas!

Comment avez-vous lié votre savoir-faire au format des manifestations en centre-ville ?

Ça ne change pas grand-chose! On est mobiles mais il y a toujours de la sono, de la déco, des gens qui gèrent la logistique... Le grand plus, c'est de s'allier avec des gens qui maîtrisent ce discours militant. On a beaucoup appris. Certains d'entre nous apprécient même davantage le format manif que les teuf classiques. On est encore plus dans l'engagement. C'est plus ouvert, plus poignant, plus concret aussi.

Que répondez-vous à ceux qui vous considèrent (au mieux) comme des irresponsables, et (au pire) comme des assassins ?

Qu'il existe des organisateurs responsables et irresponsables, comme dans n'importe quel milieu. Il faut arrêter avec le deux poids deux mesures. Il y a moins de risques à aller dans un petit calage à 20 personnes que de se tenir sur un quai de tramway blindé de monde à l'heure de pointe. Nous sommes totalement contre la mort d'à peu près tout ce qui existe! Il faut faire la part des choses. Pour être clairs: nous sommes personnellement contre la tenue

d'une teuf de 2500 personnes en pleine épidémie, mais nous respectons ce choix de l'organiser si cela est bien fait avec de la prévention et de la sensibilisation au sujet du virus. Le Covid tue mais la solitude et l'isolement peut également tuer.

Aujourd'hui (sans parler de la crise sanitaire), il est devenu de plus en plus difficile de faire la fête librement dans les centres-villes. Comment envisagez-vous l'avenir du mouvement teuf ?

Il va falloir se protéger juridiquement. Bien plus qu'avant. Le plus important, c'est de se battre pour ne pas perdre de vue l'essence du mouvement free party. Les sound systems ne sont pas morts depuis l'ère Covid... Les soirées continuent. Sous un autre format bien sûr, mais elles continuent. L'avenir du mouvement pourrait aussi se développer par le biais des manifestations. Avant, c'était un peu une exception. La free prend une ampleur plus politique car tout le monde est touché. Paradoxalement, ce qui se passe en ce moment est très intéressant.

Pour continuer (et finir) sur une note positive: quel est votre meilleur souvenir de teuf ?

Notre première soirée à la Soucoupe! C'est un ancien musée de l'Agriculture sur Montpellier qui a fermé en 2010 car l'État et les collectivités territoriales ne voulaient plus le financer (*l'Agropolis Museum, ouvert en 1994, NDLR*). C'était assez dingue. Une pirate party de 2000 à 3000 personnes avec les Fréquences Libres. Tout était carré, bien géré. On ne garde que de belles images de ce moment-là... Ce genre de soirée qui fait chaud au cœur!

Merci à vous pour l'interview!

Merci à toi!

standards. There is less risk in going to a small place with 20 people than in standing on a crowded platform of a tramway during rush hour. We are totally against the death of just about everything! You have to keep things in perspective. To be clear: we are personally against holding a party of 2500 people in the middle of an epidemic, but we respect the choice to organize it if it is well done with prevention and awareness about the virus. Covid kills but loneliness and isolation can also kill.

Today (not to mention the sanitary crisis), it has become more and more difficult to party freely in the city centers. How do you see the future of the party movement ?

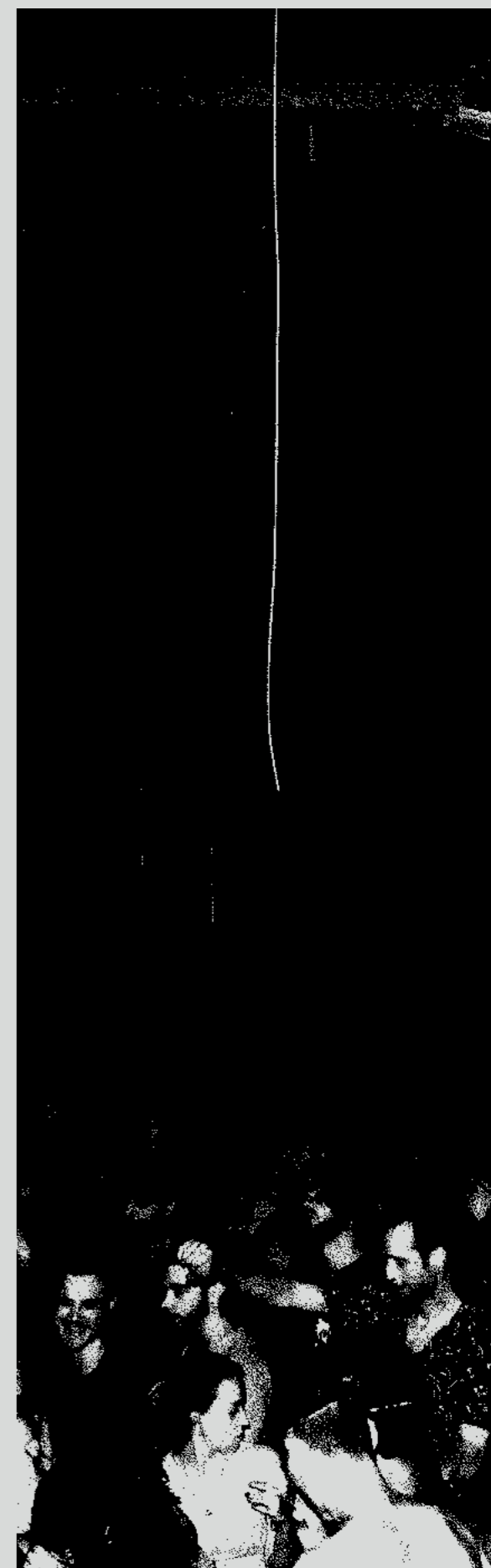
We will have to protect ourselves juridically. Much more than before. The most important thing is to fight not to lose sight of the spirit of the free party movement. Sound systems are not dead since the Covid era... The parties continue. Under a different format of course, but they continue. The future of the movement could also be developed through demonstrations. Before, it was a bit of an exception. The free movement is taking on a more political dimension because everyone is affected. Paradoxically, what is happening now is very interesting.

To continue (and finish) on a positive tone: what is your best party memory ?

Our first night at La Soucoupe! It's a former agricultural museum in Montpellier that closed in 2010 because the State and local authorities didn't want to finance it anymore (*the Agropolis Museum, opened in 1994, NDLR*). It was quite crazy. A pirate party of 2000 to 3000 people with the crew Fréquences Libres. Everything was neat, well organized. We have only beautiful memories of that moment... This kind of night makes your heart warm!

Thank you for the interview!

Thanks to you!



REVIEWS

ALBUMS

MATRAK ATTACK

What The Fuck Is Under The Spotlight? LP (2021)



matrakattakcrust.bandcamp.com



Voyage au bout de la nuit du punk

Journey to the end of the night of punk

Avant de poursuivre cette chronique qui n'en est pas une, posez-vous cette petite question et tâchez d'y répondre sérieusement, le plus spontanément possible sans (vous) mentir. Pourquoi écoutez-vous du punk ? Non, non, ce n'est pas anodin, c'est même fondamental ; je veux dire quel est votre réel intérêt pour le punk, alors ?

Par Germain

Déjà, je pense qu'on peut séparer deux catégories de réponses, celles concernant spécifiquement l'aspect musical et les autres. Car oui, on peut effectivement réduire le punk à un genre musical. On peut s'en sentir proche et le préférer à tout autre style. C'est subjectif, ce n'est pas forcément révélateur de bon goût, mais pourquoi pas, on n'est pas à ça prêt... mon voisin écoute du post-punk.

Pour le reste... Déjà évacuons le taboooo, j'imagine que plus personne n'ooooo évoquer son potentiel de dangerosité, c'est une blague, le punk ne fait plus peur à personne. Ce n'est pas la bande son des quartiers populaires. L'industrie musicale a changé de terrain de jeux depuis belllle lurette. Ce n'est même plus cette désuète carte postale surannée made in London qui était symbole de frisson et de décadence et qui ne parle plus à personne. Je regrette presque que ce ne soit plus un "look" un peu fédérateur, un peu artificiel et provocateur mais tout au plus une absurde perruque ringarde low cost. Ce n'est plus un marqueur social, un marqueur pour soi et les autres qui te place volontairement dans un cercle dont

on ne peut se/te dissocier. Un marqueur qui est aussi une injure, une menace, un rejet, une revendication... Mon voisin qui est banquier, je ne sais pas si je l'avais mentionné est tatoué et à des écarteurs.

On peut aussi reconnaître ses valeurs horizontales, son fonctionnement, son rapport à l'argent, au soutien... Bon, désolé, ce n'est plus une spécificité du punk, mon voisin qui est toujours banquier, organise des goûters à prix libre avec activités piñatas pirates DIY pour les enfants de la résidence. Je le sais, c'est sur le carton d'invitation et il explique même avec enthousiasme et commisération ce qu'est le "no profit". C'est ludique, c'est amusant, c'est dans l'ère du temps. Soit dit en passant, ses enfants ne vont pas à l'école publique du quartier mais dans un établissement privé de l'ancienne carte scolaire, mais c'est une autre histoire.

La plupart des idées du punk sont maintenant largement débattues (et tant mieux) dans la sphère publique, les rendant moins radicales, plus commerciales, plus hypes, plus propres,

Before you go on and read this chronicle — which isn't actually a chronicle —, just ask yourself this question and try to answer it seriously, as spontaneously as you can, without lying (to yourself). Why do you listen to punk ? No, no, it isn't trivial ; it's fundamental. I mean, what's your actual interest in punk ? So ? | By Germain

By Germain ☺ Trad : Julie B./Alice N.

First of all, I think we can split the responses into two categories: the one regarding the strictly musical aspect of it, and the rest. Because yes, we can indeed reduce punk to a musical genre. We can feel close to it, and prefer punk rather than another genre. It's subjective, it's not particularly indicative of a good taste, but I mean why not, while we're at it... my neighbour listens to post-punk.

As for the rest...Well first let's get rid of the tabooooo, since I guess no one daaaaaares to mention its potential dangerousness anymore, it's merely a jooooooke: punk doesn't scare anyone today. It's not the popular districts' soundtrack anymore. The musical industry has changed playground a loooooong time ago. Even the outdated image of a made in London postcard, symbol of thrill and decadence, doesn't ring a bell today. I even come to regret the fact that it used to be a kind of unifying "look", sort of artificial and provocative ; now it's, at the most, some absurd low-cost wig. It's not a marker of social status anymore, a symbol either addresses to you or to others that voluntarily integrating you to an inseparable

peer group. That same social marker was an insult, a threat, a rejection, a claim...

My neighbour—he's a banker, I don't know if I mentioned it before—is tattooed and wears ear plugs.

We can also recognise its horizontal values, its way of functioning, its relationship to money, to solidarity... Well, sure, it's not specific to punk anymore, I mean my neighbour — who's still a banker — organises open-prices teatime snacks with DIY piñatas and pirate activities for the kids of our residence. I know it ; I read it on the invitation card, where he explains enthusiastically the meaning of "no profit". It's playful, it's funny, it's so in. Oh and by the way, his kids are not going to the local state school, they go to a private school from the old school mapping, but you know, that's another subject.

Most of the punk ideas are now widely debated (and that's good) in the public sphere, making them less radical, more commercial, hyper, cleaner, more bankable ; My neighbour — you know, the banker guy — is a vegan. He loves organic, highly expensive, useless, not-so-carbon-footprint-friendly vegan stuff that he buys

plus bankables ; normal mon voisin, souvenez-vous, qui est banquier, est vegan. Il adore les veganneries bio inutiles très chères, pas du tout "empreinte carbone" compatible en bas de chez lui. Bon avant il n'habitait pas ici, le quartier était pauvre, laissé à l'abandon, à majorité immigrée mais rassurez-vous maintenant on peut trouver un barbier et un vendeur de vélos fixie...

Le punk s'est fait doubler par des pelotons d'activistes déterminé.e.s, des nouvelles générations embrassant les radicalités, qui ont dynamité les codes, la hiérarchisation des luttes, le vocabulaire. Mis au cœur du combat les discriminations liées aux dysphories de genre, à l'intersectionnalité, le féminisme décolonial, le mouvement queer... une articulation plus personnelle qui déconstruit le rapport entre dominant.es/dominé.es mais sans vraiment s'apparenter, se revendiquer (même historiquement) avec le mouvement punk. Pour être clair, le punk occidental n'a plus de consistance, de réel contour, d'influence, d'importance. Le punk idéalisé du passé a changé (normal), vieilli et son évolution l'a fait disparaître, ce n'est pas grave de toute façon le punk ça ne veut rien dire. C'est le constat. Le punk n'est plus. Il s'est dissous dans le chloroforme, le conformisme et les mutations des nouvelles formes de lutte. Cycle de rupture. Salut à toi.

Maintenant si tu fais un groupe, pose toi la question du sens ? C'est vrai ça ? Pourquoi on fait encore des groupes punk ? Pour soi, pour bénéficier de cette aura éphémère, par narcissisme, par distraction, pour faire partie de cette grande Entreprise de divertissement, parce que c'est la possibilité de s'extraire de son ennui quotidien, pour se sentir exister ? Quelles sont tes interrogations, de quel côté du spectacle te situes-tu dans cet océan de privilèges ? Le développement des réseaux sociaux a donné une visibilité nouvelle, mis en lumière ce qui jusque là était vécu dans l'obscurité, la clandestinité. Sociologiquement, je pense qu'une nouvelle catégorie de personnes ont investi cet espace, des personnes socialement plus favorisées qui ne rejettent pas le travail, plus confortablement insérées dans la société, avec une meilleure assise familiale, scolaire, financière qui vivent le punk comme un amusement, un passe-temps artistique saupoudré de politique. Et qui apportent leurs exigences, leurs codes de classe, leurs stratégies de communication, le sens de la compétition par le

son. Qui amènent du flou. Qui ramène le punk là où il a voulu s'extraire, à savoir l'entre-soi des spécialistes, des gens qui ne doute pas, de l'esthétisation superflue et des disques chers. D'ailleurs mon voisin qui... bref vous savez... joue dans un groupe de screamo.

Quant aux grands "principes" fondamentaux, le punk est devenu un thème d'études universitaires. La parole a été confisquée par l'expertise. Ce n'est plus un état d'esprit donc du côté de la vie mais une étude du passé donc du côté de la mort. Pas de justice, pas de paix. Pas de nostalgie, pas de regret.

Pas de justice, pas de paix.

Pas de nostalgie, pas de regret.

L'important c'est que des espaces safes existent toujours, des espaces de paroles et de luttes, des espaces de représentations, qu'importe leurs noms. Simplement, je reste attaché par affection pour le punk, il a été pour moi un refuge, un lieu qui permet de souffler, de se réinventer, de ne pas se sentir épié, de ne plus être sur ses gardes, sur la défensive en permanence. Un lieu avec un socle politique commun, un lieu des fiertés, de l'exploration, de la confusion volontaire, de l'expérimentation, un lieu du repos, un lieu des particularismes et de la singularité. Un lieu de la loose assumé, un lieu où tu peux être et devenir...

Le rapport avec Matrak Attakk, le voilà, M.A est un des derniers espaces de résistance du punk. Le lien c'est l'anachronisme (pas l'archaïsme), voire l'anarcha-chronisme, c'est-à-dire le punk qui fait corps avec les corps de maintenant. Leur vision du punk est celle d'une communauté capable par la paroles individuelle et/ou collective, de développer une réflexion, une argumentation, une réassurance. La parole sans jugement, la parole comme défiance contre le dogme. M.A est en dehors du temps, en dehors des concepts actuels de réussite, leur nom de groupe en est le meilleur exemple, nan ? Ah ! Ah ! M.A a joué, joue et jouera partout, c'est leur façon de (se) construire. Iels vivent ensemble. M.A grandi comme expérience collective, entre intuition et répétition. Le punk c'est un tout. Squatter et enregistrer DIY. Foyer d'habitation et de création. Je suis convaincu qu'iels ont

down the street. Well, he didn't use to live here, it was a poor district, left abandoned, inhabited mostly by immigrant people, but don't you worry, now it has a barbershop and a fix-your-bike shop...

Punk got outstripped by young determined activists, a new generation embracing its radicalness, who dynamited the codes, the militant hierarchies, the vocabulary. They became vocal about gender-related discriminations, intersectionality, decolonial feminism, queer movement... Deconstructing the relation between the oppressors and the oppressed in a more personal articulation, which leaves an autonomy to not relate to the punk movement (even historically). To be clear, the occidental punk movement doesn't have a consistency anymore, or an actual influence, or importance. The past idealised punk has changed (yeah, normal), it has aged, and its evolution made it slowly disappear ; and it's okay because punk doesn't mean anything anyways. It's just how it is. Punk is dead. It had dissolved in chloroform, conformism and in the mutations of new ways of fighting. A cycle of rupture. Salut à toi.

Now, if you form a band, just wonder about the sense of it. I mean, it's true, right ? Why do we still make punk bands ? For ourselves, to get this transient aura, for narcissism, for distraction, to be a part of this big Entertainment Firm, because it takes us away from our daily dull life, to feel alive ? What are your interrogations, on which side of the show do you stand, in this ocean of privileges ? The rise of social networks has created a new visibility, it has put to light what had been living in the darkness and clandestinity during all these years. Sociologically, I think a new category of people has invested these spaces, people who are more socially privileged, who don't reject the concept of work, who are more comfortably inserted in society, with a better family situation, scholar situation, financial situation, and they live punk as an entertainment, an artistic hobby with just a little pinch of politics. And they bring their expectations, their class codes, their marketing strategies, their sense of competition through music. And it created a blur. It's bringing punk right back to the place it originally wanted to escape from : a closed circle of connaisseurs, of people who don't doubt, in the world of super-

icial aesthetics and expensive disks. By the way my neighbour he...well you know...he's in a screamo band.

As for the fundamental "principles", well, punk has become a research subject for university studies. The experts took away its discourse. It's not a state of mind on the side of life anymore, it's a study of the past, therefore on the side of death. No justice no peace. No nostalgia, no regrets. The important thing is, safe spaces still exist, places of speeches and fight, spaces of representation... whatever you wanna call them. It's just that...I'm still affectively attached to punk, it's been a refuge to me, a place where I could breathe in, reinvent myself, a place where I didn't feel spied on, where I wasn't constantly wary. A place with a common political base, a place of pride, of exploration, of voluntary confusion, a place of rest, of particularities and singularities. A place of assumed loose, a place to be and to become...

And there's the link between all this and Matrak Attakk : M.A. is one of the last spaces of punk resistance. The link is the anachronism (and not archaism), or maybe the anarch-ronism, which means the punk that embraces today. Their vision of punk is a vision of a community that is capable, through individual or collective speech, to develop a reflexion, an argumentation, a reassurance. A discourse without judgement, a discourse that stands an anti-dogma statement : M.A. is out of time, far from actual concepts such as succeed ; their band's name is living proof of that, right ? Ah ! Ah ! M.A. has played, plays and will play everywhere, it's

A community [...] is capable [...] to develop a reflexion, an argumentation, a reassurance.

their way of building (themselves). They live together. M.A. has grown as a collective experience, between intuition and repetition. Punk is a whole. To squat and to register DIY. A home to live in and to create in. I'm convinced that they've got more text subjects than compositions. Music will come later. It always seems like the howling voice wants to go faster, to get out of the frame. Urgency.

What the fuck is under the spotlight ? first album after demos, live, splits... Then a recent line-up change, so we swap instruments, and take A. from Organes-frit man on the adven-

plus de sujets de texte que de compos. La musique viendra après. On a toujours l'impression que la voix hurlée veut toujours aller plus vite, s'extraire du cadre. L'urgence.

What the fuck is under the spotlight? Premier album après des démos, live, splits... Un récent changement de line-up, on échange les instruments et on embarque A. de Organes-frit man dans l'aventure. L'ouverture de l'album se fait avec un texte lu en italien qui donne le ton et résume parfaitement leur ancrage.

« Par conséquent, toutes les luttes devraient être unies et il ne devrait y avoir aucune frontière entre les luttes. Le féminisme doit aussi être inclusif: prostituée, trans, asexuée, intersectionnelle, pauvre, noire, lesbienne, handicapée, étrangère et guerrière: unissons-nous contre l'hétéro-patriarcat qui règne sur ceux qui n'en font pas partie! Libérons-nous de la conscience masculine collective qui oppose l'un contre l'autre nous prenons le plaisir sexuel comme un droit diversifié et individuel au coucher du soleil des valeurs anciennes, j'aurais aimé que tu ne sois plus seule, et tu ne seras plus seule. »

Puis la voix aboie, c'est vraiment la sensation que l'on a. Perso, je n'approcherais pas trop prêt la main. ça rugit, ça mugit comme d'habitude mais la musique est plus captivante, de l'anarcho-crustcore de plus en plus rapide qui reste toujours à la lisière du bon goût de salon. On est dans un registre gros œuvre pas d'orfèvrerie. Le chant comme un souffle, derrière, ça cavale d.beat pour le rattraper. M.A a une estime admirable du punk, sans idéaliser:

« Ce serait déjà quelque chose, si nous pouvions y parvenir, du moins dans nos sous-cultures qui continuent à bien prêcher, ce serait déjà quelque chose, si on se rendait compte qu'il ne faut pas attendre de bon exemple de ceux qui règnent, mais il faut commencer à agir avant qu'il ne soit trop tard. »

Sexualité, anti-abolitionnisme, transphobie, soft power et contrôle médiatique... replacer le punk au cœur du sujet, l'important c'est la prise en compte de l'autre (qui est également le sujet). Il y a aussi un thème central (déjà abordé par Christina avec vulva dentata et ortika) l'anti-psychiatrie. Il y a la construction de la "maladie mentale" pour ce qui est/pense différemment, on ramène la faute sur l'individu.e,

on passe de la souffrance à la pathologie, on t'enferme dans un diagnostique, tu deviens un symptôme. Il y a un capitalisme pharmaceutique, une camisole chimique et symbolique. Je m'interroge encore sur le mouvement antipsychiatrique, les textes me font y réfléchir.

« Vos maux ne sont pas des maladies. Votre psychiatre a vendu et est payé pour! Votre douleur est supérieure à la normale Et si vous n'y faites pas face, tout tend à s'aggraver! Psychiatrie capitaliste, nous tue et vous le savez. Mentir, vendre, faire de l'argent. Qu'en pensez-vous, vous en êtes ou pas? »

Toujours continuer à penser, à s'interroger, le punk comme lieu de débat. D'ailleurs si tu as eu du mal à répondre aux deux questions du début, tu te souviens... je suis certain que Matrak Attakk, non.



ture. The album opens with a text read in Italian that sets the tone and perfectly sums up their anchorage.

« Therefore, all fights must unite, and there should be no borders between the fights. Feminism must also be inclusive and intersectional; sex worker, trans, asexual, poor, black, lesbian, disabled, stranger, warrior: let's unite against the hetero-patriarchy that oppresses the ones that don't belong in it! Let's free ourselves from the masculine collective consciousness that opposes one against the other. We take sexual pleasure as a diversified and individual right. when the sun sets on the old values, I wouldn't want you to be alone. And you won't be. »

Then the voice barks, or at least that's really the way it feels. Personally, I wouldn't get my hands too close. It roars and howls as it always does, but the music is more captivating, it's anarcho-crustcore and it goes faster and fas-

ter, always staying right on the verge of salon good taste. The register here is coarse, not meticulous or precious. Singing like breathing, on the drums, it gallops d.beat to catch up her. M.A. has an admirable esteem for punk, without idealising it:

« It would already be something, if we could ever make it, at least in our subcultures that keep on preaching, it would already be something, if we realised that we can't wait for the ones that govern to set a good example, but we have to start acting before it's too late. »

Sexuality, anti-abolitionnism of sex work, anti-transphobia, soft power and media control... Putting punk back on the center of the subject, the important thing is taking the other into account (which also is the subject). There's also a central theme (already discussed by Christina with Vulva Dentata and Ortika): anti-psychiatry. There's a whole social construction of "mental illness" that applies to what is/thinks differently, and the fault is put on the individual, we go from suffering to pathology, and you get trapped in a diagnosis, and you become a symptom. There's a pharmaceutical capitalism, a chemical and symbolical camisole. I still wonder about the antipsychiatric movement, the texts make me think:

« Your wounds are not illnesses. Your psychiatrist is selling and is payed for it! Your pain is superior to the normal rate And if you don't face it, it tends to get worse! Capitalist psychiatry, it kills us and you know it. Lying, selling, making money. What do you think, are you in or not? »

Always keep thinking, interrogating, punk is a place of debate.

Oh and if you had a little bit of trouble answering the two questions asked at the beginning, just remember... I'm certain that Matrak Attakk didn't.

TRAVEL DIARY

interview
with...



MATRAK ATTAKK

Crustcore - Liège

Ils sont beaux, ils sont rares. Certains groupes sont capables de jouer quotidiennement et tous les mois dans une dizaine de pays pendant plus de deux semaines non-stop ! Basés à Liège, les Matrak Attakk en font clairement partie ! Véritables stakanovistes du DIY, les membres du groupe ne font clairement pas les choses à moitié, toujours au volant de leur incroyable camion. À l'occasion de la "pause" Covid, nous avons interviewé Cristina. Toujours aussi détér', et le mot est faible.

Par : Polka B.



Peux-tu présenter Matrak Attakk ? Quand et comment avez-vous commencé avec les autres membres ?

Matrak Attakk est un groupe anarcho-crustcore intimement lié à la scène DIY, car nous avons toujours été proches des squats, en y vivant ou en les soutenant. De 2014 à 2016, nous étions basés à Gand. Nous étions plutôt dans un délire grindcore. Fin 2014, Matrak Attakk était composé de 6 personnes, dont 2 guitares et 2 chanteurs. Les paroles n'étaient pas encore trop féministes, mais plutôt orientées "anti-psychiatriques". Dans l'ensemble, les paroles parlaient de guerre et de post-apocalypse, comme tous les groupes de crust !

A partir de 2017, seuls 2 membres originaux sont restés dans le groupe. Nous avons déménagé à Liège pour réformer Matrak Attakk. Le line-up actuel a été formé en 2017, mais tout le monde

jouait des instruments différents. On change régulièrement de line-up. Maintenant, une nouvelle aventure commence avec Py, Antoine Frits Man et moi ! Et nous allons commencer tout de suite !

Combien de fois êtes-vous allés en Europe du Nord ? Selon les différents pays, était-ce plus difficile qu'ailleurs de trouver des concerts ?

Nous sommes allés 2 fois en Europe du Nord et ce n'était pas plus difficile qu'ailleurs. Les gens et les lieux étaient juste moins actifs et plus lents à répondre. Beaucoup de gens sympathiques nous ont beaucoup aidé.

La première fois en août 2018, nous avons joué dans un beau festival dans les bois appelé Hygget Fest, au centre de la Suède. Sur la route aller et retour, nous avons joué à Lübeck (Allemagne), Hässleholm (Swe), Linköping (Swe), Oslo (N),



They are beautiful, they are rare. Some bands are able to play everyday and every month in ten countries for more than two weeks non-stop ! Based in Liège, the Matrak Attakk are clearly one of them ! True DIY stakanovists, the members of the group clearly don't do things by half, always at the wheel of their indestructible truck. On the occasion of the Covid "break", we interviewed Cristina.

Always determined, and the word is weak.

By : Polka B. Trad : Polka B.

Can you introduce Matrak Attakk ?

How and when did it start and who are the current members ?

Matrak Attakk is an anarcho-crustcore band always close to the DIY and squatting scene as we always were close to squats by living or supporting. From 2014 'till 2016 we were based in Gent and we were more grindish. End 2014, Matrak Attakk was 6 people, 2 guitars and 2 singers. The lyrics weren't too anarcho feminist yet (as in the same time I had another band that was having only feminist lyrics), but more anti-psychiatric oriented and some lyrics were talking about war and post-apocalypse, like all crust bands. From 2017 only 2 original members stayed in the band and moved to Liege to reform Matrak Attakk. So the line up you met was formed in 2017, but everybody was playing different instruments. It's a band with a lot of line up changes. Now a new adventure starts with Py, Cristina and Antoine Frits Man, and we are going to start this right now !

How many times did you go in Northern Europe ? According to the different countries, was it harder than elsewhere to find gigs there ?

We went 2 times in Northern Europe and no it wasn't more difficult, the people and the venues were just less active and slower to answer than others. But a lot of friendly people will just help

you with other contacts.

The first time in August 2018, we toured around a lovely festival in the woods called Hygget Fest in central Sweden. And to go there and back we played in Lubeck (Ger), Hässleholm (Swe), Linköping (Swe), Oslo (N), Trondheim (N), Uppsala (Swe), Malmö (Swe), and Bremen (Ger). In northern Sweden we had a lovely free day with waterfalls and the sun all night long ! We took the ferry and crossed Denmark as there, there was no show possibility for us.

The second time in July 2019, we wanted a longer tour so we decided to cross north Germany again (Göttingen and Hamburg) going to Sweden playing in Malmö, Göteborg, Stockholm, Uppsala, then going to Finland for Rovaniemi, Oulu, Joensuu, Tampere, Turku, Helsinki.

Then we went down to the Baltic Countries to play in Tallin, Riga and Vilnius. And then in Poland, Bialystok and Pobjedna, and finish with Halle (Germany) to come back ! So that was a really nice tour of 19 days and dates. Next time we would like to play in Kiruna (northern Sweden), as we could not last time as it was too far from our route !

You traveled a lot with the band since 2015, because you're everytime on tour !

The fun started in 2017 with the Liege formation, where we all choose not to work seriously. We also had some friends always coming with us and expanded the crew with drivers and friends

Trondheim (N), Uppsala (Swe), Malmö (Swe) et Brême (All.). Dans le nord de la Suède, nous avons passé une belle journée libre avec des cascades et du soleil toute la nuit! Nous avons pris le ferry et traversé le Danemark car là-bas, nous n'avons pas trouvé de date.

La seconde fois en juillet 2019, nous voulions faire une tournée plus longue. Nous avons donc décidé de traverser à nouveau le nord de l'Allemagne (Göttingen et Hambourg) pour jouer en Suède à Malmö, Göteborg, Stockholm, Uppsala, avant d'aller en Finlande pour Rovaniemi, Oulu, Joensuu, Tampere, Turku, Helsinki. Ensuite, nous sommes allés dans les pays baltes pour jouer à Tallin, Riga et Vilnius. Puis en Pologne, avec Białystok et Pobodna, pour terminer à Halle (Allemagne) sur la route du retour! C'était donc une très belle tournée de 19 jours (et de 19 concerts!). La prochaine fois, nous aimerions jouer à Kiruna au nord de la Suède.

Vous avez énormément voyagé avec le groupe depuis 2015... On a l'impression que vous êtes tout le temps en tournée!

La fête a vraiment commencé en 2017 avec la formation liégeoise, car nous avons tous choisi de ne pas travailler sérieusement. Nous avons aussi des amis qui venaient avec nous. On formait une équipe élargie quand ils avaient la possibilité de venir. Mais non, nous ne sommes pas tout le temps en tournée... J'aimerais que ce soit le cas!

Qu'est-ce qui vous a particulièrement marqué quand vous êtes allés dans les pays scandinaves?

Les beaux paysages à coup sûr! Tout est immense! Nous avons tous vraiment apprécié la beauté des terres nordiques désolées, en imaginant des scénarios "black metal" (Rires). J'ai aussi beaucoup apprécié la quantité de personnes non binaires, femmes, trans et genrées que nous avons rencontré là-bas avec une forte composante féministe dans certaines salles. Nous avons joué avec beaucoup de groupes qui n'avaient pas de line-up masculin complet!

La Suède est vraiment connue comme la "d-beat place". Il y a vraiment beaucoup de groupes qui jouent bien. Ils ont de super sons. C'était génial de les voir et de les entendre (Vicious Irene, Anhedoni, Donde Estas...). Ils sont soutenus par tous les autres punks du coin. En Norvège, il y a Akrasia que nous avons déjà rencontré à HTH ("Highway to Hell", notre ancien squat). J'ai vraiment adoré la scène finlandaise! Il y a des groupes super originaux comme Tuhoon Tuomitut et Seurat. J'ai été vraiment touchée par leur

musique. Pour résumer: des salles formidables, des gens formidables, comme vous en trouverez dans le monde entier, mais par contre, pas de squats!

Les lieux alternatifs sont-ils d'anciens squats "légalisés" comme le sont la plupart en Allemagne?

Oui, ils sont légalisés et les gens qui y habitent paient un loyer. Pour nous, c'est vraiment cher, mais j'imagine que pour eux, ça l'est un peu moins! Le Freggelberget à Göteborg était légalisé, mais maintenant il est fermé. Les personnes que nous avons rencontré sur place ne pensent pas vraiment à squatter de nouveaux bâtiments. Plutôt à préserver leurs lieux, à les défendre et à maintenir leur scène en vie. Ils n'ont pas beaucoup de salles de concert. Les distances rendent les déplacements difficiles. Les punks ont donc tendance à se déplacer vers les grandes villes pour voir des groupes en tournée.

Qu'est ce qui vous a marqué quand vous étiez là-bas?

Les rennes! Le soleil toute la nuit. La peur que représente encore la Russie pour les gens des pays baltes. La nature, les moustiques de l'enfer en Finlande (je n'exagère pas). La belle jeunesse alternative des pays baltes!

La scène crust-punk est-elle active là-bas?

Surtout en Suède. L'essentiel de la scène s'est développée dans la partie sud-ouest du pays. Il y a quelques groupes au centre, à l'est beaucoup moins. Uppsala a aussi une scène plus crust-punk que Stockholm. En Norvège, c'est principalement Oslo et quelques personnes dans les forêts. En Finlande, la scène est assez active. Dans tous les cas, il y a beaucoup plus de monde et de groupes dans le sud de ces 3 pays! Dans les pays baltes, la scène alternative est plus orientée vers le metal que le crust.

Culturellement, avez-vous remarqué des différences d'approche entre ces 3 pays au niveau du fonctionnement de la scène alternative?

C'est difficile de le voir quand on ne fait que de tourner et de jouer. Mais il semble que c'est fondamentalement la même chose pour la Norvège, la Finlande et la Suède. Comme il n'est pas possible d'ouvrir des squats, les gens s'organisent dans des maisons de jeunes ou des clubs. Un peu comme en Allemagne. La plupart du temps, les

coming along and having a couple of songs with us when they wanted to come. No, we are not all the time on tour... I wish we could be all the time on tour!

What struck you particularly in these Scandinavian countries?

The beautiful landscapes for sure! It's all immense! We all really appreciated the beauty of the nordic desolated lands and the 'black metal' scenarios (Laugh). Also I personally really appreciated the quantity of non binary, women, trans and gendered people we met there and the strong feminist component of some venues! And also, the bands we played with didn't have a full male line up!

Sweden is known as the 'd-beat place' and there are really a lot of bands playing good, they have great sounds. It was awesome to see and hear them (Vicious Irene, Anhedoni, Donde Estas...), that are supported by all the other punks around! In Norway, Akrasia, that we met already in HTH (our ex-home/squat) and they were also hazy! I really loved the Finnish scene too! It has some really original bands like Tuhoon Tuomitut and Seurat that I really really loved! Got really touched by their music.

To resume: great venues, great people, like you will find in all the world, but no squats!

What can you say about the squat movement? Are alternative places "legalized" like most in Germany?

Yes they are legalized and mostly people pay a rent, that for us is really expensive, but there I guess it's a bit cheaper! A couple of places in the legal way was Freggelberget in Gotheborg but it's closed now. Nobody we met there really thinks about squatting again, but to preserve their venues and defend their spaces and keeping the scene alive. They don't have so many venues and the distances make it more difficult for the people there to move and tour and some cities see all their punks moving to bigger cities!

What struck you the most when you got there?

The reindeers! The sun all night long. How people are still scared of Sovietic Union in the Baltic Countries. The nature, the evil mosquitoes in Finland (and I am not exaggerating), the lovely alternative youth of the Baltic Countries!

Is the crust-punk scene active there?

Yes, especially in Sweden but mostly in the south west part, just a few bands in the middle and the east but not so many places for shows. Uppsala has also a more crust/punk scene than Stockholm.

In Norway, it's mostly Oslo and a few people in the forest. In Finland they got a bigger scene. In every case, there's more people, and more bands, in the south of the country! In the Baltic Countries the scene is more alternative than crust, and metal is more famous.

Culturally, have you noticed any differences in approach between these Sweden, Norway and Finland, at the level of the alternative scene?

It's hard to fully understand when you are just playing and touring! But it seems like it basically the same way for these 3 countries, no possibilities to open squats, so people organize themselves in youth houses or clubs. A bit like in Germany. Mostly, the people who help you are part of the collective/place who organize the show, mostly also they play in a band. And they have the structures to do something nice, good venues, good sound...

I think that like in every country you have the



gens qui vous aident font partie du collectif ou du lieu qui organise le concert. Bien souvent, ils jouent dans un groupe. Et ils ont les structures pour organiser quelque chose de sympa! De bonnes salles, du bon son... Je pense que comme dans tous les pays, on trouve des punks politiques et moins politiques. J'ai remarqué que dans le nord, on trouvait davantage de punks queer et non binaires.

Les territoires sont très vastes. Est-il possible de jouer dans des petites villes? Ou faut-il miser sur les grandes? Quelles villes vous ont particulièrement marquées?

À partir du moment où l'on veut aller au nord de ces pays, les distances sont énormes. Sinon ça va. En Suède, il y a plus de possibilités qu'en Norvège. Malgré tout, beaucoup de lieux sont expulsés ou deviennent trop chers pour que les gens les gardent! J'ai été vraiment surprise par Hässleholm. C'est une petite ville mais il y avait beaucoup de punks qui assistaient au concert. J'étais étonnée de voir que la plupart des suédois ne connaissaient pas l'existence de cette maison de jeunes. La scène est si importante à Goteborg, Malmö ou Stockholm que les gens ne calculent pas grand-chose en dehors de ces villes. Donc, jouer dans les petites villes semble vraiment difficile car les opportunités sont réduites. En Norvège, nous avons joué uniquement à Trondheim et à Oslo. Il n'y a pas tellement plus. Pour jouer à Trondheim, nous n'avions pas pris la peine d'étudier les cartes sur internet! Alors la veille, au Hygget Fest, on pensait faire la fête avant de repartir tranquille le lendemain. Mais nous avons découvert qu'il y avait 13 heures de route pour y aller!!! On a donc dû bouger en pleine nuit, dormir dans la forêt (le camping gratuit en Scandinavie, ça c'est cool!) et repartir presque aussitôt pour arriver à temps.

Tu as des anecdotes?

Il y en a trop ... Il y a ces 13 heures de route de Hygget Fest à Trondheim... D'autres choses étranges, comme rencontrer des amis de France au hasard sur un parking en plein milieu de la Norvège! De rencontrer le Père Noël à Rovaniemi, de toucher des rennes, d'aller dans un sauna et de chanter avec des gens en Lettonie, de voir de nombreux groupes de musique d'ados, l'enthousiasme des gens de Tallin et de Riga, la plage derrière les centres sociaux à Tampere!

Votre positionnement et vos idées politiques sont primordiales dans votre musique. Comment avez-vous intégré ces idées

dans votre façon de vivre au quotidien à travers le groupe?

Eh bien, nous sommes tous différents, mais en pensant à nous 3 en ce moment, nous avons tous en commun d'organiser ou de jouer pour des concerts de soutien, de créer notre propre merch en sérigraphiant et en le vendant à prix libre. D'être végétalien/anti-spéciste, de voler, de squatter/soutenir des lieux squattés, enregistrer et mixer par nous-mêmes, essayer de ne pas soutenir les causes capitalistes, ne pas travailler, vivre avec le moins possible, imprimer et vendre/échanger des fanzines politiques, des patchs .. de proposer des freeshops, de recycler des chemises et des tissus pour imprimer nos groupes/designs politiques dessus ...

Comment avez-vous adapté votre mode de vie dans le contexte du corona virus?

Toi même tu sais, nous avons quand même tourné en septembre 2020... C'était encore possible en République Tchèque et en Pologne à ce moment-là. Nous avons donc passé 16 jours formidables et nous en sommes reconnaissants. Nous sommes également allés 5 jours en France et en Suisse à la fin du mois d'août (ehh et devinez qui était là!). Nous avons saisi l'occasion de faire ce que nous aimions. Au début, nous avons eu beaucoup de chance de vivre tous ensemble. Nous pouvions nous entraîner quand nous le voulions, et enregistrer des chansons pour une split tape et un album complet. Mais en plus des annulations de concerts, la tristesse nous a envahit quand nous avons été expulsés de notre squat. Nous avons perdu le luxe de jouer de la musique et de nous voir. Mais en même temps, maintenant que nous avons perdu notre squat (HTH), je suis plutôt contente d'avoir à nouveau une vie nomade et de ne plus avoir de pied-à-terre. HTH a duré 3 ans, je n'ai jamais vécu aussi longtemps dans un endroit depuis que je suis en Belgique (2007). Alors oui j'aime bouger et jouer... et cela se reproduira bientôt! En espérant comme tout le monde, que la scène musicale DIY/underground ne ressortira pas affaiblie de ces années solitaires!

Pouvez-vous nous donner un morceau représentatif de cette année 2021 selon vous? (un des derniers morceaux qui vous ait mis une claque!)

"I want to break free"? (Rires) Or "The show must go on"! Désolé, musicalement nous ne sommes pas vraiment à jour...

political and less political punks, but up north you have more queer and non binary punks, finally.

In Norway and Sweden, the distances are huge. Is it possible to play in little cities? Which cities have particularly marked you?

Distances are huge if you decide to go in the north of these countries. In Sweden there are more possibilities than in Norway, but still, a lot of venues are being evicted or become too expensive for people to keep them! I was really surprised about Hässleholm. It's a small city but had a lot of punks attending the show and maybe the best deal for their youth house!

Also I was surprised that even Swedish people didn't know there was a venue in this place! Mostly because the scene is so important in Goteborg, Malmö or Stockholm that people don't know a lot outside of these cities. So, playing in small cities looks really difficult, as there are no venues, or not enough people to make something. In Norway we played just in Trondheim and Oslo and there's not so much more. To play in Trondheim, we didn't really looked good on the internet maps! So the day before, in Hygget Fest, partying thinking to have a free day there, we discovered that it was 13 hours driving to Trondheim, so we had to leave the night, sleep in the forest (that's an amazing thing of Scandinavia: free camping!) and drive again half of the road!

Do you have some anecdotes?

There are too many... These 13 hours of driving from Hygget Fest to Trondheim... Other weird things were meeting some friends from France randomly on a parking in the middle of Norway, meeting Santa Claus in Rovaniemi, touching reindeers, having a sauna and singing in it with people in Lettonia, seeing many bands of teenagers, the enthusiasm of people in Tallin and Riga, the beach behind the social houses in Tampere!

For you, music seems as important as your political positioning. How do you make the

connection between your ideas, your music and the way you live everyday?

Well we are all different, but thinking about us 3 in this moment, we all 3 have in common of organizing or playing for benefit shows, making our own merch by screenprinting and selling all free price/donation, being vegan/anti-speciest, skipping/stealing, squatting/supporting squatted places, recording and mixing by ourselves, trying not to support capitalistic causes, not working, living with as less as possible, printing and selling/trading political fanzines, patches.. keeping free shops, recycling shirts and tissues to print our bands/ political designs on them...

How did you adapt the way you live in this context of corona virus?

As you know we even toured in September 2020... Czech Republic and Poland were ok to go tour and play so we had 16 great days and we are grateful for it, we went also 5 days in end august in France and Switzerland (ehh and guess who was there!) so we did catch the moment to do what we liked. And actually, in the beginning we were quite lucky, living all together, so we could practice when we wanted, and we could record songs for a split tape and a full album. But we were also missing playing shows a lot, and after it was all sadness, we got evicted from our squat, and lost all the easy way of practicing and seeing each other. And in another way, now that we lost our squat, HTH, I am kind of glad to have a nomadic life again and to not feel I have a base anymore! HTH lasted 3 years, I never lived so long in a squat nor a house since I am in Belgium (2007) so yes I like moving and playing, and this is happening soon again! Just hoping, like everybody, that the DIY/ underground music scene won't slow down after those lonely years!

Can you leave us with a track representing 2021 as well?

"I want to break free"? (Laugh) Or "The show must go on"! Sorry, we are not really updated with music...



REVIEW BOOK

HEY YOU!

Une histoire orale des BURNING HEADS
rapportée par Guillaume Gwarddeath & Sam Guillerand

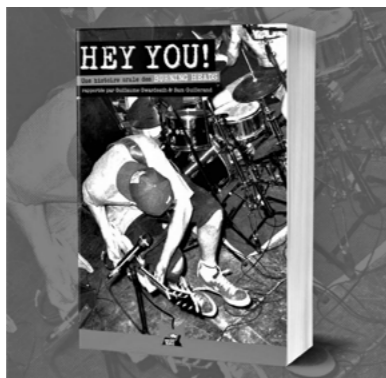
Plus de trente ans de carrière, autant de dates au compteur que de kilos de weed exhalés à leur actif, les Burning Heads sont nos NoFX à nous. A l'opposée des millionnaires californiens, eux viennent d'Orléans, ancienne terre promise de hardcore et de oi, "poussent des caisses" lorsqu'ils ne jouent pas et suintent l'aventure humaine par tous les pores.

Par Nino Futur.

Par l'initiative plus qu'honorable de Jeff Alulis AKA "Mon Cul c'est du Tofu", la version traduite et retranscrite de la biographie impétueuse du groupe de joyeux lurons cosmiques NoFX arrive en France en 2018. Écrite sous forme de compilation de témoignages oraux des membres (et ex-membres) du groupe, Hepatist Bath tub vous prend au tripes et vous plonge dans les abysses d'un groupe méconnaissable. Loin de la succes story prévisible et inappropriée, la mise à nu et les confessions de chaque membre de ce groupe à l'aura habituellement je m'en foutiste semblent ne pas être tombées dans l'oreille d'un sourd. C'est probablement comme ça qu'un projet de livre comme Hey You! dédié aux références de la scène skatepunk/punk hardcore à la française s'est rapidement imposé aux auteurs.

Tout du long des 500 pages de Hey You!, nous découvrons le parcours atypique de 4 bonhommes étant passés par toutes les étapes (galères, trime, succès, tournées intenses, embrouilles...). Ici pas de romance et de storytelling à l'américaine, pas d'aventure rocambolesque ou d'histoire de came trop glauque (bon ok

mis à part une petite perqui de rien du tout de 65kg d'herbe dans la maison du groupe en 1998, mais bon on a tous fait des petites erreurs de parcours nan?). Ici il est question de passion, de détermination, de doutes, et avant tout d'amitié. Des premiers pas dans la scène Orléanaise avant-Burning avec les groupes Komintern Sect ou DDT, jusqu'au line-up actuel remanié suite au départ choc de Pierre, le chanteur guitariste originel. Mais attention, rien



ne vous oblige d'avoir passé la trentaine voire la quarantaine, d'avoir porté des baggy et autres fringues Dickies en XXL pour pouvoir apprécier ce livre! Hey You, s'adresse aux fans de musique dans le sens le plus large du terme. Évoluant souvent en dehors des sentiers battus du punk à l'Américaine et pourvus d'une culture musicale

éclectique, les Burning poussent volontiers les expérimentations vers le reggae et le dub avec les albums Opposite 1 et 2 (qui ne mettront pas tout le monde d'accord y compris au sein du groupe...), le raggamuffin voire même la Drum and Bass!

Au fil de pages largement documentées (flyers, fanzines, artwork originaux, photos), on en apprend beaucoup sur la scène française. Sur les groupes, fanzines, orgas de concerts, et sur Didier "FiloX" ancien "manager" et figure paternelle du groupe. On découvre également la partie sombre des maisons de disques et des erreurs de parcours: la belle entube faite par Epitaph records, la tournée US cassos ++, les engueulades dans le van récurrentes, et les galères en tout genre qui avec le recul s'avèrent de belles leçons de vie.

Au-delà des Burning Heads, le livre nous propose un tour d'horizon de la scène alternative française des années 90, celle d'après les bérus, celle de l'explosion de la culture skate. On découvre un groupe puissant qui a su rester lui-même: pas plus humains que vous et moi, surtout une affaire de passion et de feu sacré.

More than 30 years of activity, as much gigs around the world as kilos of weed smoked up. Burning Heads are kind of our French NoFX. In opposition with the Californian billionaire punks, they come from the industrial city of Orleans, an old city for hardcore and oi bands. When they're not on stage, they push cases, and sweat the human experience through every pores.

By Nino Futur ☺ Trad by Nino Futur

In 2018 came out with the honorable initiative of Jeff Alulis (Mon cul c'est du tofu) the french version of the NoFX biography "Hepatist Bath tub". Written as a form of oral testimonies from members and ex-members of the band, the book give you gut feelings, and drown you into the abysses of an unrecognizable band. Far away from the predictable and inappropriate success story, the bare truth and the confessions of each members of a band usually devil-may-care, seems to not have fallen into a deaf ear. This is probably why we got now in France books like "Hey you!" dedicated to the



french skatepunk legends from Orleans.

Over it's 500 pages, we discover the atypical path of four dudes who've been through all steps (toil, labor, success, intensive touring, confusions...). Here, there's no place for romanticized "American style" storytelling, no abnormal stories, no overdressed gloomy situations (well, ok just a little story about a police raid into the band's house for more than 65 kilos of weed in 1998... Everyone makes mistakes right?). Here the real deal is about passion, commitment, doubts, and overall, friendship. From the early days of the Orlean's punk scene with bands such as Komintern Sect and DDT, until the actual band line-up, modified with the departure of Pierre one of the original lead singer and guitarist. You're not supposed to be over thirty and once wore a baggy and other XXL Dickies clothes to get the message and appreciate the story of the band. "Hey You" is addressed overall to all the persons who loves music. Making their way off the beaten tracks, and endowed with an eclectic musical culture, Burning Heads tried a lot of

things outside punk rock, like reggae and Dub with the albums Opposite 1 an 2 (which confused a lot of people including members of the band), raggamuffin and also Drum and Bass!

Over all the documentation (flyers, posters, fanzines, artworks, photos), we learn a lot about the 90's French scene, about bands, fanzines, promoters, and Didier "FiloX": ex-manager of the Burning Heads, and father-figure of the punk rockers. We also learn a bit more about the dark side of music industry and career mistakes: the scam with the Epitaph records contract, the disastrous US tour, the recurring van quarrels on tour, and other difficulties, that turns out to be real life lessons.

More than a simple book about the Burning Heads, the book gives us a real sight about the French 90's alternative musical activity, the one after the Berurier Noir's generation, the one during the democratization of skateboard. We simply discover a powerful band that stayed the same: not a better human being than you and me, just a question of passion.

A DIY EXPERIENCE

with

DISTRUGGI LA BASSA

ferrare-italia



The story began in 2015 in Ferrare, between Venice and Bologna. A group of friends organized a party, which evolved into a festival the year after, that itself became a big festival the following year! And when talking about a "big" festival, it is not to mention an overpriced event, riddled with sponsors, security and for which the only goal is to make money. We traveled to meet Francesco, one of the founders. It's warm outside so we drink pints, and we quickly forget about the existence of Covid.

Interview by Polka B. and Reda ☺ Trad: ZRW

L'histoire commence en 2015 à Ferrare, entre Venise et Bologne. Une bande d'amis organise une soirée. Cette soirée devient un festival, se transformant en gros festival l'année suivante! Et quand on parle de "gros festival", on ne parle pas d'un événement hors-de-prix, blindé de sponsors, d'agents de sécu' et dont la seule optique est de faire du fric.

Nous avons fait le voyage pour rencontrer Francesco, instigateur du DLB. Il fait chaud, on boit des peintes et on oublie rapidement l'existence du Covid.

Propos recueillis par Polka B. et Reda

Comment a commencé l'aventure Distruggi La Bassa ?

Francesco: Le festival est né d'une blague. À la base, c'était une soirée pour fêter mon anniversaire en 2015. Un bon ami m'a dit: "pourquoi ne pas l'appeler Distruggi la Bassa?" "Distruggi" veut dire "détruire", et "bassa" c'est la campagne. On voulait l'"allumer", la "secouer", avec l'idée de faire bouger les choses. Pour la toute première soirée, on a appelé quelques groupes de potes de l'Emilia Romagna et du nord de l'Italie. Pour ramener plus de monde, on s'est dit qu'on avait besoin d'un groupe légendaire. On a donc invité Nabat, une formation Oi historique de Bologne. Pour le choix du lieu, on s'est placés au bord d'un lac. Il n'y avait même pas de scène! Par contre, il a beaucoup plu! On a tout arrêté pendant plus de deux heures avant de reprendre avec Nabat à deux heures du matin. Le délire était très roots, mais on était tous super contents du concert.

On avait vraiment envie de faire grandir l'aventure et de créer un festival. Cela tombait plutôt bien car 2 mois plus tard, le chanteur de Tear Me Down (un groupe

hardcore historique de Viterbe, au nord de Rome), nous a demandé si on pouvait leur organiser un concert avec les Millions of Dead Cops (MDC). On était carrément partants. On a donc pu organiser un festival de 2 jours dans la foulée, avec les Yes We Kill et beaucoup d'autres groupes italiens.

Il n'a pas plu cette fois-ci ?

Bien sûr que si, c'était encore pire! Heureusement, on avait installé un chapiteau pour couvrir les groupes et le public. Il y avait beaucoup de gens venus de France et d'Angleterre.

Qui avez-vous invité pour la seconde édition en 2016 ?

Les groupes Adolescents et TSOL en tête d'affiche, ainsi que Raw Power et plein d'autres formations de toute l'Italie. À ce moment-là, le festival commençait à bien marcher. Le public venait de partout. On a formé un vrai crew avec plein d'amis de la région. Ensemble, nous avons davantage précisé la direction qu'allait prendre le festival jusqu'à la cinquième édition.

How did Distruggi La Bassa began ?

Francesco: The festival is born out of a joke. It was supposed to be my 2015 birthday party. A friend told me: "why don't you call it Distruggi la Bassa?" "Distruggi" means "to destroy" and "bassa" is the countryside. We wanted it to put it on fire, and make it shake, so to say, with the intent to move the lines. For the first party, we called some friends of us, bands from the Emilia Romagna and from northern Italy. To get people to come, we thought we had to have a legendary band. So we invited Nabat, a historical Oi band from Bologna. As for the venue, we chose a lake. There wasn't even a stage! And it rained a lot! We stopped everything for two hours before getting to it again at 2 p.m with Nabat. The whole thing was very "roots", but we were all super happy with the concert. We really wanted to make it grow and to create a festival. It was a good timing, 2 months later, the singer of Tear Me Down (a historical hardcore band from Viterbe, north from Rome) asked us if we could organize a concert with them and the band Millions of Dead Cops (MDC). We were really into it. So in the wake of that, we then organized a 2-day festival, with Yes We Kill and a lot of other italian bands.

Was it raining this time ?

Yes, of course, and it was even worse this time around! Luckily we installed a marquee to provide shelter for the bands

and the audience. There were a lot of people from France and England.

Who did you invite for the second edition in 2016 ?

The bands Adolescents and TSOL headlined, also with Raw Power and other formations from all over Italy. At that point, the festival had begun to work pretty well. People were coming from everywhere. We formed a real crew-like bond with a lot of friends from the region. Together, we went further to assert



Comment avez-vous fait pour garder cet état d'esprit DIY en invitant des groupes venant des Etats-Unis comme DRI? Les coûts devaient être assez importants...

La philosophie Do It Yourself est essentielle pour nous. On fonctionnait déjà comme ça bien avant la création du festival. En même temps, il était important pour nous de faire grandir l'événement pour avoir une belle scène équipée d'un bon système sonore. Et bien sûr, inviter des groupes étrangers comme Adolescents, TSOL, MDC, Total Chaos, H2O et ceux qui devaient venir en 2020, à savoir Youth Of Today et DRI. Nous voulions remplir tous ces objectifs en préservant nos principes et nos racines DIY. Pour cela, nous avons toujours gardé le prix d'entrée le plus bas possible sans gros sponsoring pour nous soutenir. Ce sont des amis qui nous ont aidé. Un pote qui tient un tattoo shop, le bar du coin... Des personnes passionnées comme nous qui partagent nos idées. On ne demande pas d'argent à l'Etat et aux institutions. On préfère prendre des risques en investissant l'argent des éditions précédentes (si il y en a!). Les billets resteront très bas pour tout le monde quoi qu'il arrive. Le ticket sera cette année à 30 euros pour 3 jours de festival, camping inclus.

En Italie la scène DIY semble assez structurée. Avec de nombreux médias et relais (comme Radio Punk). Pourquoi votre scène est-elle si soudée au niveau local?

En Italie, il faut beaucoup créer à partir de rien. Il faut conquérir des espaces pour mener à bien ses projets. De plus en plus de gens se réunissent et créent des réseaux pour arriver à leurs fins. Cela s'est accentué ces dernières années. On sent cette envie de collaborer pour faire grandir la scène DIY du nord au centre, et jusqu'au sud du pays. J'insiste là-dessus: il y a beaucoup des nouvelles expériences, de festivals et de collectifs, partout en Italie. C'est joli à voir. Toutes ces initiatives s'articulent autour de valeurs qui nous ont amené au DIY: l'antifascisme, l'antispécisme, la volonté de construire de belles choses à partir de zéro.

Historiquement, la scène punk de Bologne semble particulièrement importante au nord de l'Italie...

Bologne est un pivot. Un point focal du punk pour toute l'Italie, car son histoire date de la fin des années 70. C'est une ville centrale pour le mouvement depuis sa naissance. Il y a toujours eu de l'activisme et beaucoup d'occupations

the direction the festival should take until the fifth edition.

How did you keep that DIY spirit by inviting bands from the US like DRI? The costs must have been quite important...

The Do it Yourself philosophy is essential to us. Before the creation of the festival it had already worked well for us. At the same time, it was important to us to make the event grow so we could get a nice stage, equipped with a good sound system. And of course, to invite foreign bands like Adolescents, TSOL, MDC, Total Chaos, H2O, and those who should have come in 2020, Youth of Today and DRI. We wanted to achieve those goals while preserving our DIY principles and roots. To do that, we have always kept the ticket at the lowest price possible, without any big sponsoring to support us. Friends helped us. One has a tattoo shop, the other a local bar... Passionated people like us who share our ideas. We don't ask the State or institutions for money. We prefer to take risks by investing the money we made from the last editions (if there's any!). No matter what happens, tickets will remain at a very low price for everybody. This year it's 30€ for 3 days of festival, including the camping prices.

networks to achieve their objectives. This phenomenon has been emphasized in the last few years. We sense a will to collaborate to make the DIY scene grow, from the northern country, in the center and down to the south.

I have to insist: there's a lot of new experiences, festivals, collectives, everywhere in Italy. It's beautiful to see. All those initiatives are articulated around values that brought us to the DIY: antifascism, antispecism, the will to build beautiful things from scratch.

Historically, the punk scene in Bologna seems to be especially important in northern Italy...

Bologna is key. It's a focal point for punk in Italy, because its history dates back to the end of the 70s. It has been an important city for the movement since its birth. There always has been activism and squats. This scene has raised the bar to a national level for years. Nowadays, Bologna Punk are friends, there's really a lot of bands and activists. They always have been stimulating us.

Can you explain to us why the band Nabat is so important?

Nabat are the history of Oi! Not only on the Italian stage, but for also in Europe. It's also the first band that played at Distruggi la Bassa. They are true friends. They are like good wine: the older they get, the better they become! Everybody was on stage singing with Steno, their lead singer. We see them as an example to follow. Because of all they built and what they keep on doing now, 30 years later. If we're here today on that path, it is thanks to the old guard.

What do you think of bands from the new generation?

It's been 2 or 3 years we've seen young bands give very good concerts with an audience and without a headliner. They begin to really take interest in this counterculture.

We hope these young folks will be able to take matters in their own hands and to manage the scene in turn, because we're



In Italy, the DIY scene looks pretty structured. With a lot of media and relay points (like Radio Punk). Why is your scene so tight at local level?

In Italy, you often have to create starting with nothing. You have to conquer spaces to carry out projects. More and more people gather together and create



de lieux. Cette scène a élevé le niveau à l'échelle nationale pendant des années. Aujourd'hui, Bologna Punx sont des amis, il y a vraiment beaucoup de groupes et d'activistes. Ils nous ont toujours beaucoup stimulé.

Peux-tu nous expliquer pourquoi Nabat est un groupe si important ?

Nabat sont l'histoire du Oi! Pas seulement pour la scène italienne, mais pour toute l'Europe. C'est aussi le premier groupe important qui ait joué à Distruggi la Bassa. Ce sont de vrais amis. Ils sont comme le bon vin: ils s'améliorent en vieillissant! Tout le monde était sur la scène à chanter avec Steno, le chanteur. On les voit comme un exemple à suivre. Pour tout ce qu'ils ont construit et ce qu'ils continuent à faire aujourd'hui, 30 ans plus tard. Si on est là aujourd'hui à continuer sur cette voie, c'est grâce à la vieille garde.

Que penses-tu des groupes de la nouvelle génération ?

Ça fait 2 ou 3 ans qu'on voit de jeunes groupes faire de très bon concerts avec du public et sans tête d'affiche. Ils commencent à vraiment s'intéresser à cette contruculture. On espère que ces jeunes pourront prendre les choses en main et gérer la scène à leur tour, parce qu'on commence à devenir vieux! Tôt ou tard, on va s'arrêter de courir et d'organiser. On va laisser place aux jeunes, en espérant qu'ils continuent sur cette lancée. On est optimistes!

As-tu quelques noms de jeunes groupes à nous donner ?

Ici à Ferrara il y a Rough Touch. Je pense aussi à Game Over, Turn Against, Bislers... Ce sont de supers groupes et de super personnes.

Quel groupe rêves-tu de programmer au Distruggi la Bassa ?

C'est difficile à dire, il y en a beaucoup! Mais mes deux rêves principaux seraient d'organiser Gorilla Biscuits et Cock Sparrer. Pour le moment, ce n'est qu'un rêve...

Mais il ne faut jamais dire jamais!

Quels sont tes festivals préférés en Europe ?

J'aime beaucoup le Punk Rock Holiday en Slovénie. Et aussi le Punk and Disorderly à Berlin. L'organisation et l'état d'esprit sont vraiment top. Dans ce délire, il y a aussi le Monteparadiso en Croatie. Mais vraiment, de tout ce que j'ai vu, celui que je préfère est le Punk Rock Holiday. L'endroit est magnifique. Un vrai paradis.

Je ne pensais pas que tu allais me citer un festival aussi gros !

Ce n'est pas si grand! Le Punk Rock Holiday reçoit au maximum 6000 personnes, dans un bois. La main stage est dans la forêt, et la small stage est sur la rive d'un lac. Un paradis, je te dis! Il y a une petite plage et une rivière à tout juste 3 minutes à pied. Et pas de barrières! Vraiment, c'est le top.

Ce n'est pas trop cher ?

C'est un prix "normal". Je crois que pour 5 jours de festival c'est 90 euros. Après voilà, ils programment de gros groupes comme NOFX, Bad Religion, Propagandhi... Bien sûr, ils supportent aussi de petits groupes DIY européens qui jouent parfois sur la grande scène.

Tu peux nous laisser avec quelques unes de tes chansons préférées ?

"Because are young" de Cock Sparrer. "Last one to die" de Rancid. Ce sont les premières qui me viennent à l'esprit!

Quel est ton album préféré ?

Solo odio de Impact!

Un dernier mot ?

On espère se retrouver bientôt au-dessous et au-dessus de la scène, partout dans le monde!

getting old! Sooner or later, we will stop running around and organizing. We will make way for the young ones and hope they will continue on that path. We're optimistic!

Do you have any young bands' names to give us ?

Here in Ferrara there is Rough Touch. I also think about Game Over, Turn Against, Bislers... They are super bands and super people.

What band would you dream to invite to Distruggi la Bassa ?

It's hard to say, there are a lot! But my two main dreams would be to organize for Gorilla Biscuits and Cock Sparrer. It's just a dream for now... but hey, never say never!

What are your favorite festivals in Europe ?

I like the Punk Rock Holiday in Slovenia a lot. Also the Punk and Disorderly in Berlin. The organization and the state of mind are lit. In that vein, there's also the Monteparadiso in Croatia. Overall, the one I like the most is the Punk Rock Holiday. The location is magnificent. A real paradise.

I didn't think you would cite that big of a festival!

It's not that big! The Punk Rock Holiday can host 6000 people at best, in a forest. The main stage is placed among the trees and the small stage is on the shore of a lake. A real paradise, I'm telling you! There's a little beach and a river 3 minutes away on foot. And no fences! Really, it's a must.

Isn't it too expensive ?

It has a "normal" price. I think it's 90€ for 5 days. Then, they program well-known bands like NOFX, Bad Religion, Propagandhi... Of course they also support little european DIY bands who sometimes play on the main stage.

Can you leave us with some of you favorite songs ?

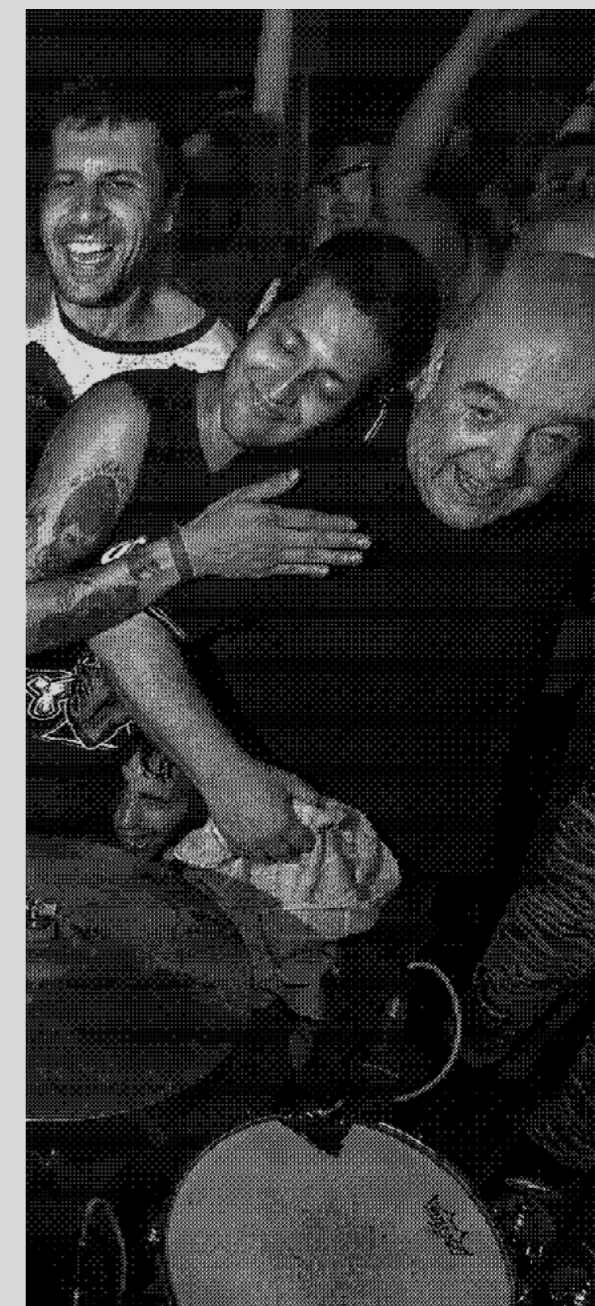
"Because are young" by Cock Sparrer. "Last one to die" by Rancid. Those are the first to come to my mind!

What is your favorite album ?

Solo odio by Impact!

Any last word ?

We hope to gather soon on and all around stages, everywhere in the world !





EPISODE III

Wrap saumon, mariage sous 8.6 et famille de merde

Banquier repent, l'oncle TOTO a pleinement embrassé le mode de vie pirate depuis un légendaire jet d'un litre de café brûlant dans le visage de son patron (il n'est jamais trop tard pour faire les bons choix).

Ayant fait de son existence un long dimanche ininterrompu, ce bon vieux TOTO exhibe fièrement sa crise de la cinquantaine en nous délivrant de truculentes tranches de vie (tout est vrai).

Dans l'épisode précédent :

Toto a encore fait des siennes. Sa soirée dans un château squatté de Lausanne a viré au fiasco après un mauvais trip à l'acide. Passé par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, il s'est fait aspirer par une vague de lait au beau milieu d'un bol de céréales qui n'était autre que le Lac Léman. Sauvé in-extremis de la noyade par le poto Rico, il réalise que leur fidèle cabot Tripode vient d'être enlevé par le Chevalier, barman louche, empoisonneur patenté et kidnappeur occasionnel...

Par : Ce bon vieux Toto & Tatïe Danielle ☺ Illustrations : Rizlo

Vous vous attendiez peut-être à ce que je vous raconte un truc de ouf au sujet de l'enlèvement de Tripode. Qu'on parte avec Rico armés de notre seul courage, qu'on forme une équipe déter' pour débusquer le Chevalier et lui faire sa fête, qu'on retrouve le iench sous le son des violons après de folles aventures. Et bien pas du tout. Il me restait encore quelques neurones après mon saut de l'ange dans les pétales de Frosties : le sort du kidnappeur avait été réglé en à peine trente minutes. On avait débusqué sa pote qui servait avec lui au bar, puis convaincu de l'appeler illico sur son téléphone. Penaud, il avait rebroussé chemin avant de déposer Tripode devant le portail. La nouvelle priorité de Rico, c'était de retrouver le mec pour le tuer. Moi, j'avais juste envie de tuer Rico. Après quinze jours de vadrouille, il me sortait par les trous de nez. "Âne bâté, t'as retrouvé ton clébard, t'es pas content?" Face au lac Léman, je lui ai dit ciao et bon débarras.

Me revoilà donc dans un de mes lieux de prédilection après une heure de stop en direction de Chambéry : une splendide, majestueuse et indéboulonnable aire d'autoroute ! En l'occurrence, la station AVIA Fontanelles que je ne

vous conseille pas pour aller voler ! Les vendeurs y sont soupçonneux et les caméras installées offrent peu d'angles morts. Ça va sans dire, je me fous quand même dans la poche un wrap Sodebo saumon fumé ! Je me cale dans un fauteuil entre deux machines à boissons, complètement crevé. Sans objectif précis, je me résous à commettre l'irréparable : brancher le chargeur de mon téléphone pour assister au défilé des appels manqués et des messages non-lus. Le premier me fait l'effet d'un électrochoc. C'est Damien, mon fils de 28 ans. On se déteste cordialement, sincèrement, réciproquement, et ça ne date pas d'hier. Quand j'ai lâché mon ancien boulot pour partir en vadrouille, il m'avait littéralement chié dessus. "Je lui faisais honte", "quel exemple pour ces futurs petits enfants...". Ce genre de conneries d'enfant de connard. Il allait faire la leçon à qui ? Tu sautais encore sur mes genoux, tu savais pas encore aligner deux mots !

Il n'empêche, ça sent mauvais. Le début de son SMS est étonnamment mielleux. Le merdeux m'appelle même "papa". Mon wrap saumon en tombe au sol. J'ai un haut le cœur. IL NE M'ANNONÇAIT PAS QU'IL ALLAIT SE MARIER ? Et pas plus tard QU'AUJOURD'HUI. Qu'est-ce que

j'ai fait pour mériter ça ? Il est 14h. La cérémonie est terminée. Le cliché du père indigne me colle à la peau. Dans mon malheur, coup de bol incroyable : le mariage a lieu à Saint-Priest près de Lyon. Un peu plus d'une heure de bagnole et j'y suis ! Tout juste le temps de trouver des fringues convenables et d'inventer un bon mytho.

2h de galère, 3 voitures différentes et 30 minutes à pied. Je suis face à la salle des fêtes de Saint-Priest, passablement bourré. Rien à battre. Le goût de la 8.6 me détend, c'est comme ça. Un des covoteurs a trouvé mon histoire touchante et m'a filé une chemise. C'est mieux que rien. Les bagnoles garées puent le fric et la réussite. Normal, mon connard de fils a fait fortune dans l'immobilier. Les invités vont se régaler genre "le père de Damien est un gros schlag". Je suis à deux doigts de rebrousser chemin mais le fond de ma flasque de Polia me convainc du contraire. Je me force à mettre un pied devant l'autre. Je suis à deux doigts de gerber. J'entre dans le hall principal. Les convives en sont au dessert.

À ma vue, mon fils devient rouge écrevisse.

Ce petit con de Damien m'avait pourtant prévenu, sûr de lui. Son père allait accourir au mariage, pourquoi pas désintoxiqué, lui sauter dans les bras et je ne sais quelles autres foutaises. Pour la désintox c'était raté. Vla l'épave, le Toto. Thomas (de son prénom) a surgi devant la foule avec une gueule plus proche des tireurs de palombes en fin de journée creuse que d'un père aimant. Mais qu'est ce qui foutait là ce tocard ? Et moi alors ? Fraîchement divorcée, les cernes taillées à la hache, robe de connasse qui s'ignore, échouée dans une union de connards qui eux se connaissent. Une vieille pièce montée, écœurante comme ce mois de janvier qui se termine, finissant de chier sur mon introspection - bon, j'étais peut-être un peu pompette.

J'avoue que Toto là dedans, c'était le pied, un sac troué qui gling gling,



de jolis tatouages d'apatrides plus propres à foutre la chiasse à ces bourgeois qu'un parachutage de soviétiques. Il avait pris du bide magnifiquement mis en valeur par une chemise trop petite avec auréoles sous les aisselles. Il avait même quelques dents en moins, le Toto. Rien de classe mais l'assurance profonde qu'il nous pissait à la gueule. La 8.6 ça, j'aurais pas osé...

Merci frangin. Je vide mon rosé d'un trait, renverse en me levant la pièce montée qui de toute façon était dégueulasse et tente une approche fraternelle...



La scène ne souffre d'aucune fausse note. Le fiston voudrait disparaître, celle que j'imagine être sa femme retient son souffle, la belle famille se fige, les collègues de travail en redemandent. L'oncle Robert se demande s'il doit faire semblant de ne pas me voir, se cacher derrière les invités, ou me faire un signe de la tête. J'ai droit à un saisissant mélange des trois. T'as pas changé Roberto. Indécis, tiédasse. Mi-figue mi-raisin. Ça résume assez bien l'ambiance. Après quelques secondes de flottement, les embrassades polies se succèdent. Ils se surpassent du mieux qu'ils peuvent et me font hésiter: qui mérite donc l'oscar du plus beau faux-cul? Une seule bonne surprise à laquelle je ne m'attendais pas: la présence de Danielle, ma petite sœur. On s'était perdus de vue en 2015. On se faisait un peu la gueule quoi. Une fois encore, c'était un peu la faute à bibi...

"Une petite goldo?"

Il a pris de la classe mon frère, pas de bonjour avec moi, ni de bise courtoise ou d'autres manières apprivoisées, juste une brune sortie d'un paquet suisse. Je le suis dehors. On se retrouve sous la flotte, sur le parking. J'avais entendu des rumeurs de copines l'ayant croisé à la ZAD ou dans un squat de Montreuil mais je ne l'imaginais pas aussi changé, je ne l'espérais même pas. A le voir ici, fier et misérable, vautre sur la merco d'un richard quelconque, je galère à retrouver mon frère qui m'avait ridiculisé 5 ans auparavant. Attendez que je vous raconte...

A cette période, Toto était encore banquier. Une sorte de trader basse gamme qui courait toute la semaine après un cours de bourse inattendu. Il s'arrachait les cheveux toute la semaine devant son bureau de boloss, vidait la moitié de la machine à café dans son gosier avant d'aller la gerber dans des clubs péraives le week-end. Peu à peu ce rythme le rendait timbré,

esclave des répétitions: la clope, le café, l'ordi, les chiffres, les potins, le café, le taxi, le 20minutes, la clope, le son, la trace, le son, la clope, l'amertume. Il était arrivé mi-gisant mi-surexcité au repas de famille, sûrement sans avoir dormi, plus hargneux que d'habitude, très loin du Toto que vous connaissez aujourd'hui. L'embrouille était parti d'un débat carniste versus végétarien somme toute classique, il s'était mis subitement à m'hurler dessus un couplet anti "babos de merde"... limite facho! Bruno, mon ex-mari (ouf je peux le dire maintenant), aussi abruti qu'orgueilleux, m'avait coupé la parole pour dire quelques-unes de ses fameuses phrases de poseur pédant. On avait manqué la baston de près. Puis sous les hurlements, mon frangin quitta le ring pour aller poser une magnifique pêche sur le capo du Bruno. Face au scandale, Toto loin d'être découragé, beuglait à son pauvre fils Damien de l'imiter. J'ai encore la vision des larmes de son merdeux en costard, découvrant l'envers du décor infâme des employés de bureau. C'était presque marrant finalement. Sauf qu'en bonne épouse d'un Bruno uniquement révolutionnaire en public, j'avais nettoyé la merde. Impossible de revoir Toto chez moi, jusqu'à ce que je lourde cette plaie de Bruno la semaine dernière.

Je crois que Toto l'a deviné à mon teint verdâtre. On a causé un bout, le temps d'être bien trempés et que mon make-up foiré me coule sur la gueule. Puis nous sommes revenus dans la salle...

Mine de rien, on avait discuté plus de deux heures. Elle est cool la sœurette. Un peu d'affection et de sincérité dans cette soirée de merde! Ça fait du bien. J'en ai limite chialé. Je suis d'attaque, ouais. Un peu moins quand en retournant dans la salle des fêtes, les notes immondes des "Lacs du Connemara" me hérissent le poil des oreilles. Quel abruti a osé? Derrière les platines, je distingue la calvitie de l'oncle Robert. Les cons ne déçoivent jamais. En souriant, la sœurette me fait un clin d'œil. Bien reçu Danielle. On ne se laissera pas faire. Pas moyen que l'after du mariage leur appartienne...



Through a Greek Eye

La scène rap DIY en Grèce

→ HRWAS (ήρωας)

Dans notre dernier numéro de Karton, nous dressions un bref historique du rap DIY en Grèce. Particulièrement engagé politiquement, présent dans la rue, très populaire, et d'une qualité musicale indiscutable! Avant la crise sanitaire, on trouvait chaque week-end des concerts sauvages et autogérés, des open-mics, des bars hip-hop, des nouveaux rappers-euses, mais aussi une audience toujours présente et augmentant de jour en jour! (Avec une récente "explosion" hyper prometteuse du fem-rap... mais ça on en reparlera bientôt!)

Pour compléter notre précédent article, nous avons eu la chance de discuter avec quelqu'un qui connaît très bien cette scène. La parole est à Spyros, alias HRWAS ("Iroas" = héros en grec). Le rappeur est originaire de Kavala et vit à Athènes depuis plusieurs années. Ayant connu plusieurs générations, cela fait presque 12 ans qu'il fait preuve d'activisme au sein du rap militant, politique et anti-commercial.

Par Alkistis A. ☺ Photos: John Mak 91

Pourquoi as-tu choisi le surnom "Iroas"?

Je faisais mes premiers pas à la musique à l'âge de 14-15 ans. Un jour, je regardais la télé. Comme c'était le jour d'une fête nationale, tout le monde parlait des héros. Ce mot se répétait tout le temps et dans mon esprit d'enfant, je me suis dit: "pourquoi historiquement, les héros doivent-ils être ceux qui ont massacré des gens, ou ont occupé des villes?" N'importe qui peut l'être, alors moi aussi je peux l'être! C'est comme ça que j'ai trouvé mon surnom.

J'avoue qu'aujourd'hui, le nom ne me plaît plus des masses... En même temps, je ne me suis pas trop pris la tête pour le changer. J'aimerais remonter le temps pour le faire mais ce n'est pas si grave, il reflète l'enthousiasme d'un adolescent!

Quand as-tu commencé de faire de

la musique?

J'ai commencé à écrire des paroles en 2003-2004 quand j'étais encore à l'école. La situation était super différente à cette époque. Internet n'était pas intégré à la culture comme il l'est aujourd'hui. Je faisais simplement de la musique avec des amis en utilisant les premiers logiciels de base. Et puis, quand je suis allé à Thessalonique pour étudier, je me suis engagé beaucoup plus. J'ai développé mon délire.

En 2013 en Grèce, le rappeur Pavlos Fyssas a été assassiné par des membres du parti néo-nazi "Aube Dorée". Comment cet événement, mêlé à un contexte politique grave (présence de plusieurs députés du parti ayant des sièges au Parlement) ont-ils pu influencer la scène musicale et surtout le rap militant?

DIY rap scene in Greece

→ HRWAS (ήρωας)

In our last issue of Karton, we gave a brief history of DIY rap in Greece. Particularly politically engaged, present in the streets, very popular, and of an unquestionable musical quality! Before the sanitary crisis, every weekend there were free and self-organized concerts, open-mics, hip-hop bars, new rappers, but also an audience that was always present and growing day by day (with a recent and very promising "explosion" of fem-rap... but we'll talk about that soon!)

To complete our previous article, we had the chance to talk to someone who knows this scene very well. The floor is given to Spyros, aka HRWAS ("Iroas" = hero in greek). The rapper is originated from Kavala and has been living in Athens for many years. Having known several generations, he has been an activist in political and anti-commercial rap for almost 12 years.

By: Alkistis A. ☺ Trad: Alkistis A. ☺ Photos: John Mak 91

Why did you choose the nickname "Iroas"?

I took my first steps in music when I was 14-15 years old. One day I was watching TV. As it was a national holiday, everyone was talking about heroes. This word was repeated all the time and in my childish mind I thought: "Why historically should heroes be the ones who slaughtered people, or occupied cities?" Anyone can be a hero, so I can be a hero too! That's how I got my nickname. I must admit that today, I don't like it very much... At the same time, I didn't take too much trouble to change it. I wish I could go back in time to do it but it's ok, it reflects the enthusiasm of a teenager!

When did you start making music?

I started writing lyrics in 2003-2004 when I was still in school. The situation was super different back then. Internet wasn't integrated into the culture like it is today. I was just making music with friends using the first basic software. And then, when I went to Thessaloniki to study, I got much more involved.

In 2013 in Greece, the rapper Pavlos Fyssas was murdered by members of the neo-Nazi party "Golden Dawn". How could this event, mixed with a serious political context (presence of several deputies of the party with chairs in the Parliament) have influenced the music scene and especially the political rap?

The political context obviously affects rap, as it is the case for all musical genres that have a voice in society. Rap a little more. We can say that it is a "reportage" music, which portrays the daily life and the experience of people.

The murder of Pavlos certainly influenced rap in general, not only the DIY scene. It has deeply influenced the presence of people in the street and the discourse they carried. The fact that Pavlos was part of this political movement and the hip-hop scene, was very important for people who till this point didn't get involved with the political initiatives. From that moment, people started to incorporate some of that discourse into their music and into rap. From 2013 to today, the

Le contexte politique affecte évidemment le rap, comme l'ensemble genres musicaux qui portent un discours sur la société. Le rap un peu plus. On peut dire que c' est une musique "reportage", qui dépeint le quotidien et le vécu des gens.

L' assassinat de Pavlos a certainement influencé le rap en général, et pas seulement le milieu du DIY. Cela a profondément influencé la présence des gens dans la rue et le discours qu'ils portaient. Le fait que Pavlos fasse à la fois partie de ce mouvement politique et du milieu hip-hop a été très important pour tout le monde. Jusqu'ici, les deux ne se mêlaient pas trop. À partir de ce moment là, les gens ont commencé à intégrer un certain discours dans leur musique et dans le rap. De 2013 à aujourd'hui, les références antifascistes et antinazi ont radicalement augmentées, et le public s'est lui aussi beaucoup plus impliqué.

Est-ce-que cette ambiance a resoudé le milieu de la musique militante - autogérée?

Je dirais que oui! À la base, nous n'avions pas énormément de caractéristiques profondément communes. Mais dans ce contexte, nous avons tous commencé à communiquer entre nous. On voulait faire des choses très simples: autant créer une affiche signée par plusieurs rappers que se rassembler face au tribunal avec une banderole. On avait même un chat sur messenger avec 250-300 personnes. On discutait des manif et des actions à mener alors qu'on ne se connaissait pas du tout à la base. Nous avions des idées politiques assez différentes, mais il y avait l'étincelle de s'unir entre nous et de le faire dans la rue.

En ce moment, nous sommes témoins d' une situation surréaliste en Grèce. Une pression étatique quotidienne, des projets de loi de censure, des flics partout... Comment cela impacte la scène?

Globalement, la scène continue d'exploser de façon continue. De plus en plus de personnes s'engagent. C'est logique parce que c' est le genre musical le plus "mainstream" avec tous les points négatifs et positifs que cela peut amener. Pour moi, la scène DIY est sur un bon chemin. La situation avec le Covid ne favorise pas les choses c'est sûr, mais je vois

qu'il y a de plus en plus de qualité allié à de la quantité. Encore une fois, le rap s' intègre à ce qu'on vit. On l' entend tous les jours dans les morceaux. D'ailleurs je dirais que les références sont plutôt sociales que politiques. La situation est très tendue socialement et tous les rappers ne prétendent pas adopter de positions politiques.

Le rap peut être une façon de se politiser aussi!

Bien sûr! C'est le rap qui m' a politisé au début. Mais en 2009-2010, la donne était différente. Pour la plupart des gens, la scène autogérée n' était pas forcément rattachée à quelque chose de politique. C'était plutôt une manière de faire un concert parce qu' ils avaient pas d' endroit pour le faire. Maintenant, le fait de s' engager dans cette voie est beaucoup plus conscient. C'est un choix qui a du sens. Car si tu veux jouer aujourd'hui, tu peux le faire partout: dans les bars, les salles de concerts...



anti-fascist and anti-nazi references have radically increased, and the public has become much more involved.

Has this atmosphere brought the activist - self-organized music scene together?

I would say yes! We didn't have a lot of deeply shared characteristics to begin with. But in that context, we all started to communicate with each other. We wanted to do very simple things. Such as create a poster signed by several rappers or gather in front of the court with a banner. We even had a chat on messenger with 250-300 people. We discussed about the demonstrations and the actions to be done even though we didn't know each other at all at the beginning. We had quite different political ideas, but there was the spark to unite between us and in the street.

At the moment we are witnessing a surreal situation in Greece. Daily state pressure, censorship legislation, cops everywhere... How does this impact the scene?

Globally, the scene continues to explode in a continuous way. More and more people are getting involved. It's logical because it's the most mainstream music genre with all the negative and positive points that can bring.

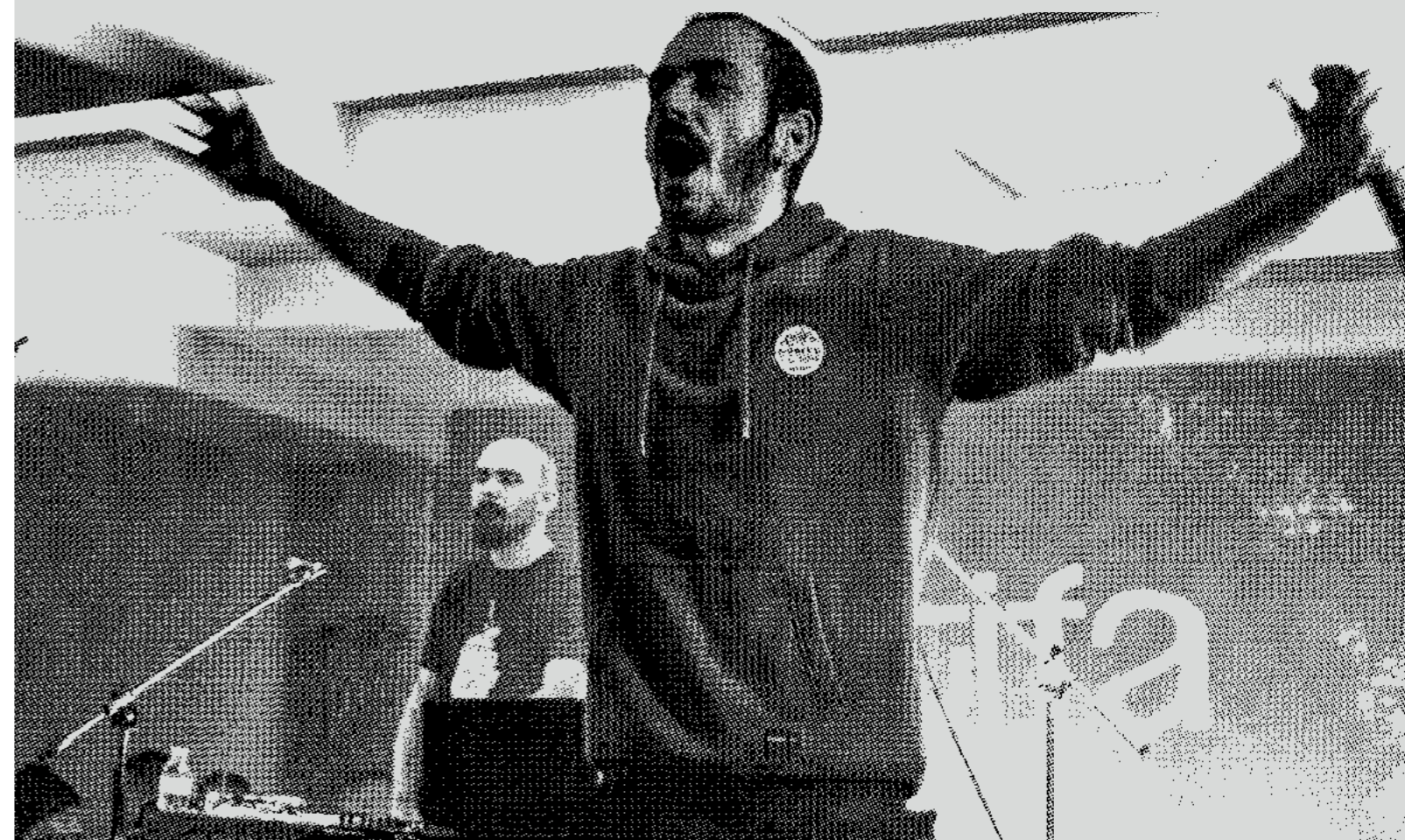
For me, the DIY scene is on a good path. The situation with covid doesn't help things for sure, but I see that there is more and more quality and quantity. Once again, rap becomes part of what we live. We hear it every day in the songs. Besides, I would say that the references are more social than political. The situation is very tense socially and not all rappers intend to take political positions.

Rap can be a way to get politicized too!

Of course it can! It is rap that politicized me at the beginning. But in 2009-2010, the situation was different. For most people, the self-managed scene was not necessarily linked to anything political. It was more like a way to do a show because they didn't have a place to do it. Now, the fact of engaging in this way is much more conscious. It's a choice that makes sense. Because if you want to play today, you can do it everywhere: in bars, concert halls...

How did this transition take place?

I think the diffusion of rap music and its commercialization on a large scale played an important role. Before, it was very difficult to find places to play a gig, and there was no Youtube. To make 500000 views in one week, that didn't exist! Now everyone has the opportunity to release a single, to get



Comment s'est faite cette transition?

Je crois que la diffusion du rap et sa commercialisation à grande échelle ont joué un rôle important. Avant, c'était très difficile de trouver des lieux pour faire un live, et il n'y avait pas Youtube. Faire 500 000 vues en une semaine, ça n'existait pas! Maintenant tout le monde a l'occasion de sortir un single, de s'engager avec une entreprise pour le faire. Si aujourd'hui tu choisis de jouer dans des lieux autogérés, des squats, et dans des facs, tu sais pourquoi tu le fais.

Je pose toujours la question du sexisme dans le milieu du rap. J'ai remarqué une évolution vers des paroles antisexistes et un effort général pour sortir de cette attitude machiste, mais les motifs derrière ne sont pas toujours très clairs. Qu'en penses-tu?

Le discours sexiste remonte à très loin dans l'histoire du rap. Je pense qu'aujourd'hui, le

motif principal de ce changement d'attitude, c'est peut-être la peur d'être jugé. En tout cas, il vaut mieux que les gamins qui supportent cette musique et l'écoutent au quotidien s'habituent à ça plutôt qu'à l'inverse! Mais tout cela n'a pas forcément de lien avec le rap. C'est plutôt la société en général. Le patriarcat est tellement enraciné qu'il y a encore beaucoup de travail à faire. Ces 3 dernières années il y a eu un changement clair, mais n'oublions pas que c'est encore très récent. Il faut des années pour que cela change de façon durable.

Quels sont tes projets musicaux pour l'avenir?

Pour l'instant, on prépare pleins de choses avec le projet: "#dio_miden_dio_miden" (deux zéro, deux zéro) avec Jaul, KK et Incognito. C'est quasiment mon projet le plus concret pour le moment. J'ai aussi quelques morceaux solo qui vont sortir bientôt, on verra!

involved with a company to do it. If today you choose to play in self-organized places, squats, universities, you know why you do it.

I always ask the question of sexism in the rap scene. I've noticed an evolution towards anti-sexist lyrics and a general effort to get out of this macho attitude, but the motives behind it are not always very clear. What do you think about it?

Sexist discourse goes back a long way in the history of rap. I think that today, the main reason for this change of attitude can perhaps be the fear of being judged. In any case, it's better that kids who support this music and listen to it on a daily basis get used to it rather than the other way around!

But all this doesn't necessarily have anything to do with rap. It's more about society in general. The patriarchy is so deep-rooted that there is still a lot of work to do. In the last 3 years there has been a clear change, but let's not forget that it is still very recent. It takes years for this to change in a permanent way.

What are your musical projects for the future?

For the moment, we are preparing a lot of things with the project: "#dio_miden_dio_miden" (two zero, two zero) with Jaul, KK and Incognito. It's pretty much my most concrete project at the moment. I also have some solo tracks coming out soon, so we'll see!

Hrwas ft. Incognito M. ft. Jaul ft. KK:
"Chauve-Souris" ☠ "Bats" ☠ "Νυχτερίδες"

LYRICS

J'ai infecté le rap et je me sens fier,
l'injustice et la patrouille salissent la ville.
J'ai jeté la muselière depuis que je suis gamin,
ça ne m'allait jamais bien sur la bouche.
J'ai dit prenez position et l'écho reste encore.

Après minuit, on écrit tout ce qui doit pas être dit,
Tout ce qui doit pas être entendu par ceux qui ont seulement appris à tolérer.
Les micros ont pris feu, laisse le reste des Mcs se brûler,
eux, ce sont des publicitaires, nous des bouteilles qui s'enflamment.

Je ne chante pas la tristesse, je rappe pour ses raisons,
on n'a pas de place dans l'ensemble et c'est comme ça qu'on s'est mis aux abstractions.
Je chante pas pour toute la terre, je rappe pour ses quartiers.
Tout est rue, choisis dans quelle rue tu t'impliqueras.

On sort la nuit dans la rue comme des chauves-souris,
le jeu est simple, c'est classe contre classe.
Tant qu'ils enferment leurs vies dans des coffres-forts
Tout ce que tu cherches, tu le trouveras
dans les quartiers où tu ne veux pas exister.



I have infected rap and I feel proud,
injustice and patrol get dirty the city.
I threw out the muzzle since I was a kid,
it never fit on my mouth.
I said take a stand and the echo still remains.

After midnight, we write down everything that should not be said,
Everything that should not be heard by those who've only learned to tolerate.
The microphones caught fire, let the rest of the Mcs burn themselves,
They are advertisers, we are bottles that ignite.

I don't sing about sadness, I rap for its reasons,
We don't have a place in the ensemble and that's how we got down to abstractions.
I don't sing for the whole earth, I rap for its districts.
Everything is street, choose in which street you will get involved.

We go out into the streets at night like bats,
The game is simple, it's class against class.
As long as they lock their lives in strongboxes
Whatever you're looking for, you'll find it in the neighborhoods where you don't want to exist.

THE CITIES LEFT BEHIND

L'Albanie, entre l'enclume de la tradition et le marteau de la modernité.

Shqipëria. À force de répéter ton nom, j'ai rêvé de toi. J'ai rêvé de cette image figée de relique du passé. De tes carcasses d'usines. Tes stades olympiques vides. Tes monuments staliniens, là, trônant en plein milieu d'une plaine désertique, entre démesure soviétique et grandeur perdue. – Tout un imaginaire urbain, en somme, très froid contrastant avec l'idée que je me faisais de ta maison. Une maison chaleureuse, respirant l'hospitalité et pourtant, rustique, droite sur ses fondations et ses traditions claniques. – Alors, je me suis envolée vers toi. Avec ma petite Clio toute cabossée, je t'ai sillonnée. Ça, j'en ai croisé des stations-service abandonnées. Des vieilles Mercedes qui te parlent à coup de klaxons et de queues de poissons. Des chiens errants à la recherche d'un peu de chaleur et de quelques bouts de jambon-beurre. Des vieilles carrioles tirées par des ânes aux denrées agricoles. Des soi-disant autoroutes aux allures de Beyrouth.

Ecrit et illustré par Momo Tus.

La fée aux cheveux bleus dans un monde d'hommes.

Cheveux gominés en arrière, affublés de leurs lunettes de soleil, cols ouverts et chaînes en or qui brillent, les trois hommes Albanais m'apportant la Clio à vive allure avaient tout l'air d'être affiliés à la pègre locale. Étonnés de voir une femme seule: "Où est ton copain?"

À vrai dire, Shqipëria, tu as réussi l'exploit de mettre sur ma route un seul visage féminin. Era. En Albanais, Era signifie "Celle qui est libre". Mais elle ne l'est pas, du moins pas encore. Douce, avec son petit piercing au-dessus de la lèvre, ses cheveux bleus la rendent encore plus rêveuse quand elle regarde à travers la fenêtre, vers l'ailleurs.

Tripotant sans arrêt sa petite amulette "attrape rêve", elle ne rêve que de ça. De partir loin de toi. Là où elle pourrait changer de couleur de cheveux toutes les semaines. Libre de rêver, mais pas libre de faire. Admirative de mes tatouages, Era, elle, n'ose pas sauter le pas.

Parce que, chez toi, affronter le regard des hommes, c'est autre chose. J'en ai fait l'expérience de ce regard. Ce regard scrutateur depuis les terrasses uniquement masculines. Là, regroupés sur les chaises blanches en plastique, attirés par l'arôme parfumé du café turc dès

les premières lueurs du soleil.

Ce regard qui m'a valu quelques invitations que j'ai dû repousser. Cette peur défensive de l'homme qui vient vers toi quand tu es une femme. Un regret d'être passée parfois à côté de rencontres qui n'étaient que motivées par la curiosité et l'échange. Je m'en suis voulue, longtemps. Mais j'espère que toi, tu ne m'en voudras pas. Comment dévêtir de tout préjugé l'invitation de l'autre?

La peur de l'autre, du différent. Era, elle, la subit au quotidien. "L'autre jour, des enfants m'ont prise pour une fée". Une chevelure jugée, qui pourtant ne paraît encore plus belle parmi les murs multicolores de la capitale. Shqipëria, je ne comprends pas. N'es-tu pas celle qui prône ce premier pas vers tout être humain, cette main tendue pour s'assurer que tout aille bien? Que tu sois sunnite, chiite ou catholique? Réfugié, ou d'à-côté?

Comme beaucoup de tes jeunes, Era est coincée entre l'enclume et le marteau. Entre tradition ancestrale et capitalisme effréné. Entre tolérance et virilité. Entre bienveillance et corruption gangrénée. Comme beaucoup de tes jeunes, elle rêve d'étudier en Europe, à la recherche d'un avenir qu'elle ne pourra pas faire grandir ici. Et peut-être qui sait, se faire tatouer.

Les enfants de la Cité perdue.

Grandir. Comment grandir chez toi? C'est la question que je me suis posée en poussant au maximum ma petite Clio sur ce chemin sinueux et rocaillieux de montagne. Quasi absent des cartes, un vieux village en pierre défigurée me scrute depuis le sommet. Quatre mamies assises sur un banc en train de tricoter, vêtues

de longues robes et de fichus noirs, me font signe d'un bonjour.

Je me retrouve accueillie par une fratrie de cinq enfants, me prenant la main pour m'emmener le long des dédales pavés et étroits de ce labyrinthe. Les enfants jouent. M'emmènent de cour en cour en passant

Albania, between the rock of tradition and the hard place of modernity.

Shqipëria. From repeating your name, I dreamed about you. I dreamed of this frozen image of a relic from the past. From your factory carcasses. Your empty Olympic stadiums. Your Stalinist monuments, there, enthroned in the middle of a desert plain, between a Soviet excessiveness and a lost grandeur. A whole urban imagination, in short, very cold, contrasting with the idea I had of your house. A warm house, exuding hospitality and yet rustic, upright on its foundations and its clan traditions. So, I flew to you. With my battered little Clio, I crisscrossed you. I have come across abandoned gas stations. Old Mercedes talking to you with horns and cuttings in. Stray dogs looking for a little warmth and a few bits of ham and butter. From old carts pulled by donkeys with foodstuff. So-called highways that look like Beirut.

By Momo Tus 🐼 Trad & draws: Momo

The blue haired fairy in a man's world.

Hair slicked back, decked out with their sunglasses, open collars and shiny gold chains, the three Albanian men bringing me the Clio at high speed looked as if they were affiliated with the local mob. Surprised to see a woman alone: "Where is your boyfriend?"

In fact, Shqipëria, you have achieved the feat of putting one female face on my path. Era. In Albanian, Era means "The one who is free". But she isn't though, at least not yet. Sweet, with her tiny piercing above the lip, her blue hair makes her even more dreamy when she looks out the window to elsewhere.

Fiddling around with her little "dreamcatcher" amulet all the time, she only dreams of that. To go

away from you. Where she could change her hair color every week. Free to dream, but not free to do. Admiring my tattoos, Era cannot get one.

Because, with you, facing the men's gaze is something else. I experienced that look. This scrutinizing gaze from the uniquely masculine terraces. There, grouped together on the white plastic chairs, drawn to the fragrant aroma of Turkish coffee from the first light of the sun.

That look that got me a few invitations that I had to reject. This defensive fear of the man that comes to you when you are a woman. A regret, a bitter taste perhaps, to have sometimes missed encounters which were only motivated by curiosity and exchange. I blamed myself for this for a long time. But I hope you don't blame me. How to strip the invitation of the other from all prejudice?

The fear of the other, of the different. Era, she undergoes it on a daily basis. "The other day some kids thought I was a fairy." A judged hair, which however does appear even more beautiful among the multicolored walls of the capital. Shqipëria, I don't understand. Are you not the one who advocates this first step towards every human being, this outstretched hand to make sure everything is going well? Whether you are Sunni, Shiite or Catholic? Refugee or from next door?

Like many of your kids, Era is stuck between a rock and a hard place. Between ancestral tradition and unbridled capitalism. Between tolerance and virility. Between benevolence and gangrenous corruption. Like many of your young people, she dreams of studying in Europe, looking for a future that she cannot grow here. And maybe who knows, get a tattoo.



par les trous dans les murs. Sautent de toit en toit. Se courent l'un après l'autre jusqu'à se coincer dans des culs-de-sac.

Un village laissé à l'abandon par un riche propriétaire de la région. Mais les derniers habitants restent. À l'image de cette magnifique croix, illuminée, qui indique l'église au fin fond d'un passage, ils restent, le visage lumineux, parmi ces ruines. Ils n'ont peut-

Le nudiste et la potion ancestrale.

Shqipëria, je dois le dire, tu as plein de défauts mais tu as enfanté de beaux enfants. Des enfants généreux, hospitaliers, fiers. Parfois trop fiers d'ailleurs. Ce n'est pas pour rien que dans le passé, on te disait "peuple de soldats".

Un des piliers du Kanun, le droit coutumier albanais médiéval, consiste à rappeler à tout Albanais "que sa demeure ne lui appartient pas, mais qu'elle est avant tout destinée à Dieu et aux hôtes de la maison". Tout comme Juxhin, des Montagnes de l'Est. Avec ses cheveux mi-longs et son petit bouc, en tailleur sur ses fauteuils colorés, fumant sa longue pipe en terre vernissée, il me rappelle Ali Pacha, sultan Ottoman aux multiples légendes et conquêtes albanaises. Entouré de ses chats, "Mace, Mace!" (chat) crie-t-il régulièrement, il sirote déjà son premier Raki, une eau de vie faite maison, dès le matin.

Le Raki, symbole même de cette hospitalité, Juxhin le dégaine dès qu'il a du monde à la maison. Contre les maux de gorge, les douleurs musculaires, ou simplement, la vie morose, des maux du cœur au corps, nombreux sont les Albanais qui distillent eux-mêmes cette potion magique.

L'insurgée magnétique du Kosovo.

Je repense à Era et à sa croyance en le pouvoir des rêves. Armée de son petit calepin, elle écrivait dès son levé tout ce dont elle se souvenait. Ce mysticisme albanais me baigne tout le long de mon voyage dans une sorte de réalisme magique, aux confins de tes territoires les plus reculés.

Me voilà d'ailleurs au pied des Montagnes du Nord, sur le pont à deux doigts de s'écrouler du terrible combat du dragua (homme-dragon) et de la kulshedra (femme-serpent). Terre de traditions gangrénée par la mafia, c'est là où règne la coutume ancestrale et sanglante du Kanun: chaque vie humaine se rachète par une autre.

Peut-être par la force du destin, je découvre là-bas

être pas un confort matériel mirobolant, mais ils sont pourtant heureux, pour le moment. Là, à l'abri du monde et du littoral touristique bétonné.

Alors, peut-être que tes enfants, Ahmet, Delina, Klaudia, Mirina et Aleks auront eux aussi envie, comme Era, de partir vers l'ailleurs, de te quitter. Mais pour le moment, ils profitent de l'innocence de l'enfance et de ce magnifique terrain de jeu préservé pour grandir.

Une potion magique qui a également la vertu de délier les langues. Il y a plusieurs années, Juxhin a troqué le costard pour rien du tout, à vrai dire. Comme beaucoup de jeunes, comme Era, il avait envie de s'envoler, avant de se rendre compte de la richesse de tes terres. Car du fait de tes frontières longtemps fermées, tu as su préserver tes trésors.

Juxhin est alors revenu à la nature, de la façon la plus naturelle qu'il soit: nu. Ancien gérant d'un campement nudiste, il a ce côté spirituel qui ne cherche qu'une vie douce, sans tracas. Le bonheur, il l'a trouvé là, avec toi. Avec ce parfait équilibre entre la rencontre de l'autre et la rencontre de soi. Des discussions animées autour de Raki à la rencontre du monde, sans bouger de chez soi, au silence méditatif des montagnes accessibles en quelques coups de pédales.

Je ne sais pas si c'est le fait d'être sous Raki de façon permanente ou juste sa façon d'être, mais ses lèvres forment toujours un léger sourire épanoui, presque malicieux. Du haut de ses 28 ans, Juxhin m'a montré que tous les jeunes albanais ne rêvaient pas forcément d'ailleurs. Comme si une force extérieure enchantait les faits et gestes de son quotidien, le petit bonheur des choses simples. On se quittera sur ces mots "Tu ne le vois pas, mais tu as une magnifique aura".

l'imaginaire photographique de la famille Marubi. Durant 80 ans, cette lignée de photographes aura figé en noir et blanc d'innombrables visages dans des scènes presque mythologiques, et ce jusqu'aux veillées mortuaires.

Une femme attire mon regard parmi la centaine de clichés. Armée jusqu'aux dents, elle est droite et fière, le visage impassible et la main posée sur l'épaule de son mari, assis. Son qeleshe blanc et un foulard oriental gainant son tour de taille contrastent avec son pantalon sombre et son gilet orné de discrètes dorures. Cette femme, c'est Shote Galica, une insurgée du Kosovo et glorieuse chef combattante du Kachak, une unité guérilla pour l'éveil démocratique albanais.

Cette femme me fascine. Parce que, à l'image des combattantes Kurdes, son visage et sa posture suffisent

Children of the Lost City

Grow. How to grow up at your home? That's the question I asked myself as I pushed my little Clio to the max on this winding and rocky mountain path.

Almost absent from the maps, an old disfigured stone village scrutinizes me from the top. Four grannies sitting on a bench knitting, wearing long dresses and black scarves, wave hello to me.

I find myself greeted by a family of five children, taking my hand to lead me along the cobbled and narrow maze of this labyrinth. The children are playing. Take me from yard to yard through the holes in the walls. Jump from roof to roof. Run one after the other until they get stuck in dead ends.

A village abandoned by a wealthy landowner in the region. But the last inhabitants remain. Like this magnificent cross, illuminated, which indicates the church at the end of a passage, they remain, with luminous faces, among these ruins. They may not have amazing material comforts, but they are happy, for the time being. There, sheltered from the world and the concrete tourist coastline.

So maybe your children, Ahmet, Delina, Klaudia, Mirina and Aleks will also want, like Era, to go elsewhere, to leave you. But for now, they are using the innocence of childhood and this beautiful, unspoiled playground to grow up.



The Kosovo Magnetic Insurgent.

I think back to Era and his belief in the power of dreams. Armed with her little notebook, she wrote down everything she remembered as soon as she got up. This Albanian mysticism bathes me throughout my journey in a sort of magical realism, on the borders of your most remote territories.

Here I am at the foot of the Northern Mountains, on the bridge on the verge of collapsing from the terrible battle of the dragua (dragon-man) and the kulshedra (serpent-woman). Land of traditions plagued by the mafia, this is where the ancestral and bloody custom of Kanun reigns: each human life is redeemed by another.

Perhaps by the strength of fate, I discovered the photographic universe of the Marubi family there.

80 years, this line of photographers will have immortalized countless faces in black and white through almost mythological scenes, even wakes.

A woman catches my eye among the hundred pictures. Armed to the teeth, she is standing, proud. Her impassive face and her hand resting on her seated husband's shoulder. Her white qeleshe and an orien-

tal scarf covering her waistline contrast with her dark pants and her waistcoat adorned with discreet gilding. That woman is Shote Galica, a Kosovo insurgent and glorious combatant leader of the Kachak, a guerrilla unit for the democratic awakening of Albania.

This woman fascinates me. Because, like the Kurdish fighters, her face and posture are enough to express all the determination, intelligence and pride she shows. "Life without knowledge is like war without a weapon," she said. So, as if we had missed a century apart, I quickly sketched her face on my sketchbook. As if I was afraid of forgetting her, afraid of leaving her there in the whirlwind of all the patriarchal prejudices of the Land of Eagles.

Around her, a certain secret magnetism tinged with openness emerges from each of the shots and stories. There are men in fustanel skirts, women in trousers, veiled Christian women, naked Muslim women. Shqipëria, you make me think a lot.

à exprimer toute la détermination, l'intelligence et la fierté dont elle fait preuve. "La vie sans connaissance est comme une guerre sans arme." disait-elle. Alors, comme si on s'était ratées à un siècle d'écart, j'esquisse rapidement ses traits sur mon carnet de croquis. Comme si, j'avais peur de l'oublier, peur de la laisser, là dans le tourbillon de tous les préjugés patriarcaux du Pays des Aigles.

Autour d'elle, un certain magnétisme secret teinté d'ouverture se dégage de chacun des clichés et de ces histoires. Il y a des hommes en jupe fustanelle, des femmes en pantalon, des femmes chrétiennes voilées, des femmes musulmanes dénudées. Shqipëria, tu me fais beaucoup réfléchir.

La Ropdōşambır turque.

Comment les êtres humains en sont arrivés là des années plus tard? À cette peur de la différence. À ces diktats de la bien-pensance. À cet encartement des idées, de la liberté, de la pluralité humaine.

C'est la question que je me suis aussi posée avec Baris. Petit, la peau matte et le regard bienveillant, Baris sillonne lui aussi le pays en solitaire. Je sens qu'il est, ce que j'appelle, "un sensible de l'Autre". C'est son premier voyage. C'est rare pour un jeune turc. Baris et moi, on s'est rencontrés par hasard dans le tumulte urbain pour partager quelques instants de vie. On se rend compte qu'on a beaucoup de mots en commun et qu'on pourrait presque se comprendre en Turc. Ropdōşambır (robe de chambre), Sezlong (chaise longue), Kurdent (Cure-dent)...

Baris fait partie des Turcs qui ont lentement glissé sous un régime dictatorial. Tout comme toi en fait, 30

ans en arrière. Tu étais alors une prison, où les gens accusés de nourrir des pensées dissidentes disparaissaient dans la nuit. Où les enfants étaient invités à cracher sur leurs professeurs battus par la police. À l'image de la purge sans fin d'Erdogan.

Erdogan a toujours voulu une jeunesse conservatrice et pieuse. Au contraire, comme la majorité de ses amis, Baris rêve de laïcité, de modernité, de tolérance. Comme Era, Baris rêve d'ailleurs. De "partir pour de bon". Étudiant, il fait partie des premiers mobilisés dans la rue contre le pouvoir en place, mais les choses ne bougent pas. L'impression d'être un grain de riz minuscule dans un rouage plus grand que soi.

Je le quitte, avec la peur qu'il lui arrive quelque chose un jour, en Turquie.

Minuscule face à ta pluralité

Je me retrouve minuscule, face au Petit père des Peuples, gigantesque, la moustache bien aiguisée, les sourcils froncés. Sans itinéraire précis et au gré du hasard, la solitude accompagne souvent chacun de mes pas. Une solitude qui, face à cette grandeur passée, n'en est que plus salvatrice.

Cette grandeur soviétique, avec tes 750000 bunkers allant parfois jusqu'à plus de 2000 m² et tes innombrables statues à la gloire du travailleur. Cette grandeur byzantine et chrétienne, avec tes iconographies religieuses et tes magnifiques églises. Cette grandeur romaine, avec tes sites archéologiques antiques. Cette grandeur ottomane, avec tes maisons moyenâgeuses et Skanderbeg, héros national qui aura justement, lutté contre cette grandeur. Cette grandeur musulmane, avec tes anciennes mosquées et tes atypiques Bektashi.

À chacun de ces moments presque initiatiques que je vis face à ton passé et ton présent, se bousculent une diversité de temporalités, de cultures, de religions, d'identités.

C'est là que je comprends que tu es plus grande que ta terre. Morcelée, décortiquée, partagée et isolée entre les siècles et les humains, tu as souffert. Malgré tout, ton sens de l'honneur, du sacrifice, de la dignité, de l'accueil de l'autre, a réussi à perdurer à travers chacun de tes enfants. Et ça, à l'échelle d'un peuple, c'est rare.

Le poète albanais Pashko Vasa disait: "Ne regardez ni églises ni mosquées, la religion de l'Albanais est l'Albanité", en évoquant l'unicité de la langue albanaise. Or, pour moi, ton peuple, ce n'est pas un peuple d'une religion ou d'une langue. Ce n'est pas non plus le peuple d'un pays, d'une nation ou d'une identité.

C'est le peuple d'un code de valeurs. Des valeurs collectives se perpétuant depuis des siècles qui aujourd'hui se confrontent à des singularités, qu'elles soient genrées, religieuses, sexuelles, mémorielles, linguistiques, coutumières. Des valeurs qui se bousculent au sein de tes enfants, mais qui j'ai l'impression, parfois se bousculent, sans se rencontrer vraiment.



The Turkish Ropdōşambır.

How did humans get there years later? To this fear of difference. To these diktats of the "right thinking". To this restriction of ideas, freedom, of human plurality.

This is the question I also asked myself with Baris. Small, with dark skin and a benevolent gaze, Baris also travels the country alone. I feel that he is, what I call, "a sensitive of the Other". This is his first trip. It's rare for a young Turk. Baris and I met by chance in the urban tumult to share a few moments of life. We realize that we have a lot of words in common and that we could almost understand each other in Turkish. Ropdōşambır (dressing gown), Sezlong (lounge chair), Kurdent (toothpick) ...

Baris is one of the Turks who slowly slipped under

Tiny facing your plurality.

How did humans get there years later? To this fear I find myself tiny, facing the Little Father of Peoples, gigantic, the mustache very sharp, the eyebrows furrowed. Without a specific route and at the mercy of chance, loneliness often accompanies each of my steps. A loneliness which, in the face of this past greatness, is all the more saving.

This Soviet grandeur, with your 750000 bunkers sometimes up to more than 2000 m² and your countless statues to the glory of the worker. This Byzantine and Christian grandeur, with your religious iconographies and your magnificent churches. This Roman grandeur, with your ancient archaeological sites. This Ottoman grandeur, with your medieval houses and Skanderbeg, national hero who will have fought against this greatness. This Muslim grandeur, with your old mosques and your atypical Bektashi.

At each of these almost initiatory moments that I live in front of your past and your present, a diversity of temporalities, cultures, religions, identities jostle.

a dictatorial regime. Just like you in fact, 30 years ago. You were then a prison, where people accused of harboring dissenting thoughts disappeared into the night. Where children were asked to spit on their teachers beaten by the police. Like the endless Erdogan purge.

Erdogan always wanted a conservative and pious youth. On the contrary, like the majority of his friends, Baris dreams of secularism, modernity, tolerance. Like Era, Baris dreams of elsewhere. To "leave for good". As a student, he was one of the first to be mobilized in the street against the power in place, but things did not change. Feeling like a tiny grain of rice in a cog bigger than you.

I leave him, afraid that something will happen to him one day in Turkey.

This is where I understand you are greater than your land. Fragmented, shelled, shared and isolated between centuries and humans, you have suffered. Despite everything, your sense of honor, of sacrifice, of dignity, of welcoming others, has managed to endure through each of your children. And that, on the scale of a people, is rare.

The Albanian poet Pashko Vasa said: "Do not look at churches or mosques, the religion of the Albanian is Albanity", evoking the uniqueness of the Albanian language. However, for me, your people are not a people of one religion or one language, nor is it the people of a country, nation or identity.

Your people is a people of a code of values. Collective values that have been perpetuated for centuries which today face peculiarities, whether they are gender, religious, sexual, memorial, linguistic, customary related. Values that jostle within your children, but which I have the impression, at times jostle, without really meeting each other.

THE PLAYLIST OF...
DD "LASLAV"
 From Colomiers

N'essayez pas de lui demander de mettre un son quand elle est au platines. Au mieux, vous récolterez un regard noir. DD "Laslav" n'est pas là pour vous obéir. En tant que DJ, c'est ELLE qui met l'ambiance, et c'est vous qui dansez. D'autres questions? Avec l'équipe de Karton, on a quand même osé lui en poser quelques unes!!!

Don't try to ask her to put a song when she's on the turntables. At best, you will get a glare. DD Laslav is not here to obey you. As a DJ, SHE sets the mood, and you dance. Other questions? With the Karton team, we even so dared to ask her some!!!

Le morceau que tu ne peux vraiment plus supporter (même pour rire)
 The song you really can't take anymore (even for a laugh)

→ **Meryl - AH LALA**

Le morceau que tu as le plus écouté quand tu étais au collège?

Your favorite song when you were in college?

→ **Outkast - M.s Jackson**

Le morceau idéal au lever du lit, en buvant son café?

The perfect song when you get out of bed, while drinking your coffee?

→ **The Architect - Run Ft. Reverie**

Le morceau de psytrance qui passe crème en toute occasion?

The perfect psytrance song in any occasion?

→ **LOUD - 5 Billion Stars**

Le morceau de psytrance que tu as envie d'écouter à 3h du matin en dansant n'importe comment?

The song of psytrance you absolutely want to listen at 3 am while dancing anyhow?

→ **Egomorph - Anachoresis**

En tant que DJ, le morceau -toutes musiques confondues- que tu passerais pour être (à peu près) sûre que tout le monde danse DIRECT?

As a DJ, the song - all music combined - that you would pass to be (more or less) sure that everyone dance directly?

→ **One T + Cool T - The magic key**



En tant que DJ, le morceau risqué que tu aimes passer en espérant que les gens kiffent?

As a DJ, the risky track that you like to play while hoping people will like it?

→ **Seamoon - Outbackfrogz**

Le morceau parfait pour un début de soirée?

The perfect track for an early evening?

→ **Rampue - Live at KaterBlau**

Le morceau parfait pour que les gens commencent à se comporter de façon scandaleuse?

The perfect song to get people to start behaving in an outrageous way?

→ **Drexciya - Black Sea**

Le morceau parfait pour vider la piste de danse?

The perfect piece to clear the dance floor?

→ **Amplive - Video Tapez**

Le morceau parfait pour un levé de soleil?

The perfect song for a sunrise?

→ **Auma - The Old Magick**

Ton morceau préféré de JUL?

Your favorite track of JUL?

→ **JUL - Lova**

La chanson qui t'a mise le plus de frissons en concert?

The song that gave you the most chills in concert?

→ **Krav Boca - Mon Dieu**

Le morceau que tu aimerais qu'on mette à ton enterrement?

The song that you would like to be played at your burial?

→ **The Brian Jonestown Massacre - Vad Hände Med Dem**

LA PAROLE
BULKES JR

